

La vie de Teil Heeringa.

II d  
1060<sup>a</sup>

M. 2, 574<sup>b</sup>

h. h. 2, 605.



M. 2, 574 1/2

LA VIE

n. 2, 606.

# DETIEL VLESPIEGLE.

*De ses faits & merveilles, & des grandes fortunes qu'il  
a eues lequel par nulles fallaces ne se laissa,  
surprendre n'y tromper.*



A Troyes & se vend,

A PARIS,

Chez ANTOINE DE RAFFLE, Imprimeur &  
Marchand Libraire, Rue de petit Pont,  
à l'Image S. Antoine.



BIBLIOTHECA  
PONICKAVIANA



L'HISTOIRE  
JOYEUSE ET RECREATIVE  
de Tiel Ulespiegle.

*Comme Ulespiegle fut baptisé trois fois en vn iour  
à sçauoir au mesme iour qu'il fut né.*



U pays de Saxe au village nommé  
Kneling aupres de la riuere mesme  
nasquit Ulespiegle. Son Pere auoit nō  
Nicolas & sa Mere Vybeke. Iceux  
enuoyerent leurs fils pour estre bap-  
tisé, & le firent nommer Tiel ulespie-  
gle. Quand il fut baptisé on le porta en vne tauerne  
auquel lieu ils firent bonne chere sur ledit enfant, cō-  
me en plusieurs lieux c'est la coustume, & le Pere fit  
bonne chere avec les comperes & commeres. Apres  
la sage femme prit l'enfant pour l'emporter à la mai-  
son, & comme elle cuidoit passer vn petit pont, elle  
tomba en l'eau avec ledit enfant pource qu'elle auoit  
biē beu, & eussent la tous deux esté noyez s'ils n'eus-  
sent eu secours. Eux estans venus en la maison ils fi-  
rent chauffer de l'eau dans vn chaudron, & desuelop-  
pant l'enfant, le leuerent de la bourbe en laquelle il  
estoit tombé avec la sage femme & ainsi fut baptisé  
trois fois en vn iour, vne fois à l'Eglise vne fois en la  
riuere, & vne fois en l'eau chaude.

## La vie de

*Les reponses qu'Vlespiegle fit à vn homme qui luy  
demanda son chemin.*

**O**R vn iour que les parens de Vlespiegle estoient  
allez dehors, & lauoient laissé seul à l'ostel luy  
estant encor ieune enfant, il suruint d'auenture en sa  
maison vn homme de cheual, lequel vouloit deman-  
der le chemin, & pour qu'il ne vit aucun, il appella  
pour scauoirs'il n'y auoit persõne de dans. Vlespiegle  
luy dit ouy, il y a vn homme & demy, la teste d'vn  
cheual, & ie suis vn homme entier. Lors l'homme  
luy demanda ou estoit son Pere & sa Mere, il respõ-  
dit, mon Pere est alle faire d'vn mal, vn autre plus  
grand mal, & ma Mere est pour honte ou dommage,

L'homme demanda comment : l'enfant dit : mon  
Pere fait d'vn mauuais chemin vn plus mauuais : car  
il faict des fossez afin qu'on ne volle sur les bleds, &  
ma Mere est allée emprunter du pain, & si elle rend  
moins c'est honte. & si elle rend trop c'est dommage.  
Lors l'homme demanda ou il pouuoit bonnement  
prendre son chemin, l'enfant respondit, allez par ou  
les oysons vont, l'homme picqua son cheual, les oy-  
sons s'enuollèrent en l'eau : lors l'homme douta &  
retourna, disant les oysons sont allez dedans l'eau,  
l'enfant respondit, vous deurieuz allez par ou ils vont,  
& non pas par ou ils nagent : lors l'homme se partit,  
& s'esbahissoit des subtiles responcez d'vn enfant.

*Comme Vlespiegle monta à Cheual derriere son Pere  
& monstroit sa ma'iée.*

**G**Randes querelles & plaintifs tous les iours ve-  
noient au Pere de Vlespiegle que son fils estoit  
vn malicieux dès son ieune aage. Quand il eut dix ans

## Tiel Vlespiegle:

il faisoit dix mille mauuaités, dont tous les voisins se plaignoient de luy. Son Pere luy dit : mon fils d'ou vient que chacun dit que tu es malicieux : Vlespiegle en s'excusant, respondit, qu'il ne faisoit mal à personne, mais si en voulez esprouuer l'occasion, disant à son Pere montez sur vostre cheual, & ou ie suis assis derriere vous, vous connoistrez qu'encores ils auront quelque chose à dire sur moy. Alors le Pere le mist derriere luy, Vlespiegle leua sa chemise & monstrât son eul à ceux qui estoient à l'entour.

Alors les gens disoient tout haut voyez ce petit malicieux ce qu'oyât disoit à son Pere vous voyez que ie ne fais mal à personne ce neant-moins ils m'appellent malicienx. Adonc le Pere le mist deuant luy sur son cheual : Vlespiegle faisoit la mouë, & tiroit la langue, se mocquant des personnes, dont son Pere ne l'apperceuoit point. Donc les gens derechef disoient regardez que ce ieune paillard est malicieux : Ce que oyant son Pere dit, tu est né à vne mal heureuse heure, car encore que tu te tienne coy, tout te fuyt combien que tu fust vn malicieux.

Alors le pere de Vlespiegle se retira au pays de Maybroc en vn village ou estoit sa Mere, & bien tost apres son Pere mourut, & sa Mere demeura aupres de son fils, mangeant & beuuant ce qu'ils auoient, car sa Mere deuint pauure : Vlespiegle ne voulut apprendre aucun métier, mais ayant seize ans il apprit à iouier sur la corde, & autre tromperies.

*Comme Vlespiegle tomba de la corde en l'eau, & comme il se vengra de ceux qui l'auoient fait tomber.*

**I**L aduint vn iour que Vlespiegle dançoit sur la corde à trauers l'eau, qu'il fit plusieurs sauts &

## La vie de

plaisantès. Or il y auoit des malicieux, qui couperent la corde & vlespiegle tomba en l'eau, dont il fut fort courroucé : mais disant qu'il reuiendrait le lendemain matin vlespiegle apres auoir longuement ioué sur la corde, il dit aux enfans : vous verrez vne chose nouvelle & merueilleuse si chacun de vous me veut donner son soulier droit. Les Peres des enfans pensoiēt qu'il dist vray, les faisant bailler à leurs enfans ; lequel apres qu'il les eut longuemēt tenus sur la corde chacun vouloit auoir le sien, mais vlespiegle leurs ietta tous en semble en vn monceau disant, que chacun prenne le sien. Lors ils coururent tous pour auoir leurs souliers tellement qu'ils tomboient l'un sur l'autre, & disoient celuy est le mien, l'autre c'est le mien, tellement que les Peres & Parens s'entremesloient & se battoient les vns contres les autres, & se frappant des poingts. Vlespiegle rioit & se mocquoit deux, disant que chacun cherche son soulier.

*Comme la Mere de Vlespiegle l'admonesta pour  
apprendre mestier.*

**V**Ulibexe, Mere de Vlespiegle estoit fort ioyeuse que son fils estoit si paisible, elle luy dit qu'il laïssait ses mauuaises conditions, car par icelles l'on ne peut gagner argent, & qu'il apprenne vn mestier.

Lors Vlespiegle luy dit, ma Mere à ce qu'un homme s'adonne cela luy demeure : la Mere respondit cela me semble aussi, car il y a quatre iours que ie n'ay eu du pain en ma maison, & si telles choses duroient long-temps j'aymerois mieux mourir.

Vlespiegle dit, cela ne ressemble pas à mes parolles : car au pauvre homme qui n'a que manger si ieusne la saint Nicolas, & ayant bien mangé la veille, Saint

## *Tiel Vlespiegle.*

Martin est avec luy, autant est il avec ma Mere.

*Comme Vlespiegle obtint du pain pour sa mere.*

**Q**Uand Vlespiegle vit sa Mere ainsi sans pain, il pensa de l'appaiser, s'en alla en la ville de Saurenne en la maison d'un Boulanger, disant enuoyez, à mon maistre pour dix-huict pars de bon pain moitié blanc & moitié brun. Et nomma le nom de son Seigneur, qui estoit logé en vne Hostellerie, disant venez avec moy, & Monseigneur vous payera. Or Vlespiegle auoit trouué vn sac auquel la Boulanger mist le pain Vlespiegle estant loing de la maison du Boulanger, il laissa tomber par le trou vn pain blanc à l'ordure, il mist le sac à terre, & dit au seruiteur ie n'oserois porter ce pain à Monseigneur courez querir vn autre pain, mais il ne trouua plus Vlespiegle: le seruiteur retourna chez son maistre, le maistre Boulanger courut à l'hostellerie ou Vlespiegle auoit dit: mais on ne scauoit qu'il estoit.

Ainsi Vlespiegle porta du pain à sa Mere, disant, mangez quand vous en auez, & ieusnez quand vous n'aez point de pain.

*Comme Vlespiegle fut desrobé en vn certain vaisseau  
& puis se loua à vn Gentil-homme.*

**V**Lespigle s'en alla vn iour à la dedicasse avec sa Mere ou il s'enyura au dernier, si chercha vn lieu pour dormir afin que nul ne luy fist mal, alors il alla derriere le iardin d'un Juif, ou il trouua plusieurs coffres & mannes d'osiets, desquels en choisit vn vuide, & s'estant mis dedans s'endormit iusques à minuiet, tellement que sa mere cuidoit qu'il fust

## La vie de

En la maison, en cette nuit vindrent deux larrons nous desrober ces coffres, & disoient l'un à l'autre que les plus pesant estoient les meilleurs, les larrons alloient tastant ceux qui pesoient le plus, tant qu'ils vindrent à celuy ou estoit Vlespiegle: lors Vlespiegle s'éveilla & ouyt tout ce qu'ils disoient, & faisoit obscur qu'on ne se voyoit pas l'un l'autre, & Vlespiegle mist la main dehors du coffre en tirant les cheveux de celuy de devant qui devint courroucé maudissant celuy de derriere: surquoy il respondit disant songez vous en allant, ou si vous dormez, Comment vous tirerois-je, à grand peine, puis-je tenir le coffre & puis derechef tiroit les cheveux de celuy de derriere, lequel disoit ie porte tant que ie suë, & vous me tirez par les cheveux: le premier dist, comment le ferois-je, à grand peine scay-je trouver le chemin, mais c'est vous qui me tirez, lors Vlespiegle derechef tira le premier par les cheveux qui devint si courroucé qu'il laissa tomber le coffre, Vlespiegle demeura dormant jusques au iour.

Dela s'en alla, & vint devant au chasteau ou il se loia pour servir.

Un iour estant avec son Seigneur par un lieu ou il y avoit de la cheneuere, son Seigneur luy dist, chiez toujours sur cette herbe ou vous la trouverez, car avec cette herbe on lie les larrons & autres mal faiseurs; & son Maistre estoit larron & volleur, & Vlespiegle luy dit, qu'il le feroit. Un autre iour étant en la maison, le Maistre estant à Table, le Cuisinier dit à Vlespiegle qu'il allast au celier querir du henneb, ou de la moustarde dedans le pot. Vlespiegle entendit Zenneb qu'on nomme en langage, Allemad Cheneuis pour henneb, & Vlespiegle qui jamais n'avoit veu moustarde, respondit bien ie le feray, puis

## *Tiel Vlespiegle.*

péfa en soy mesme quelle chose il vouloit faire à tout le henneb ou moustarde, cuidoit qu'il le voulut lier, si alla au celier ou il y auoit le pot, pensant à ce que son maistre luy auoit dit, qu'il chiaist sur icelle herbe, il print le pot & chia dedans, & mesla tout ensemble puis le porta au Cuisinier, lequel l'enuoya sur la Table : le maistre & sa Femme avec les autres gens tasterent à la moustarde ou henneb, ils trouuerent qu'elle auoit mauuais goust, le maistre demanda au Cuisinier qu'elle chose il auoit fait pour moustarde, le Cuisinier en essaya, & dist, henneb sent comme s'il auoit chié dedans, Vlespiegle rioit, le maistre dit, pourquoy ris-tu, ? cuide tu que nous ne le goustons pas bien si tu ne le veux croire viens en taster, Vlespiegle dit, ie ne mange point de Zenneb ne vous souuient-il pas de ce que vous mauez commandé l'autre jour que ie chiaisse sur telle herbe, & que c'est l'herbe dont on a accoustumé de pendre les larrons, le maistre, vous estes vn mauuais coquin, car cette herbe la est appellé henneb, cette cy Zenneb.

### *Comme Vlespiegle se loua a vn Prestre.*

**O**R quand Vlespiegle s'en fut fuy du Chasteau il vint au pays de brunsuik ou il se loua à vn Prestre qui ne le connoissoit pas : le Prestre dit qu'il le vouloit bien. Or il voyoit bien que la chambriere n'auoit qu'un œil, elle appresta deux poulets, pour rostir, puis les fit tourner à Vlespiegle, apres qu'ils furent rostis, il en mangea vn sans pain.

A l'heure de souper la Chambriere vint aupres du feu voulant apporter les poulets sur la Table, & voyant qu'il n'y en auoit qu'un, elle dist, il y en auoit

## La vie de

deux ou est l'autre, Ulespiegle, dist ouure l'autre œil & si verrez les deux, la chābriere deuint courroucée, & alla au Prestre & luy dit vostre seruiteur se mocque de moy que ie n'ay qu'vn œil, & i'auois mis deux poulets rostir ie n'en trouue qu'vn. Alors le Prestre dit à Vlespiegle pourquoy vous mocquez vous de ma chābriere, car elle auoit mis deux poulets, Vlespiegle dist, Monsieur, vous le dites, mais ie luy disois qu'elle ouurist les deux yeux & elle verroit bien l'autre, le Prestre dist, toutes-fois il y à vn poulet esgaré, Vlespiegle dist i'en ay mágé vn, car vous disiez que ie beurois & mangerois comme vous & vostre chambriere.

Lors le Prestre fut content, disant mon amy, il ne m'en chaut pour vn poulet : mais faites tousiours ce que ma seruante vous dira : Vlespiegle dit ie le feray volontiers, puis apres la seruante luy cōmanda quelque chose il n'en faisoit que la moitié, car s'il deuoit porter vn seau plein d'eau il n'emportoit qu'à demy, & de deux pieces de bois qu'il deuoit mettre au feu il n'en métoit qu'vne, ainsi de toutes choses, parquoy la seruante s'en alla plaindre au Prestre, lequel vint à Vlespiegle, & luy dist. Je vous ay prié de faire ce que ma seruante vous commanderoit, & vous n'en faites rien : vlespiegle respondit, ie l'ay fait ainsi comme l'avez commandé, & vous me disiez que ie fisse toutes choses à demy, le Prestre, se rioit, & sa chambriere se courrouça disant, si vous voulez plus longuement tenir ce malicieux ie me veux departir de vous ainsi fut contraint le Prestre de donner congé à Vlespiegle à cause de la seruante. Mais pource que le Clerc de l'Eglise dudit village estoit mort, il fut Clerc en sa place.

## Tiel Vlespiegle.

Comme Vlespiegle fut fait Clerc de l'Eglise de  
Bredonte.



**V**Lespiegle estant Clerc comme dessus, vn iour le Curé estoit deuant l'Autel s'abillant pour dire Messe, le Curé laissa aller vn gros rapot, Vlespiegle luy dit qu'elle chose offrez vous à nostre Sauueur JC. pour present le Curé dit, qu'en auez vous affaires, i'ay la puissance de le faire au milieu de l'Eglise s'il me plaist, vlespiegle respōdit ie vais gager presentemēt vn bō touneau de double biere que vo<sup>s</sup> ne l'oseriez faire.

Alors le Prestre dit à vlespiegle cuidez vous que ie ne soye pas si hardy de le faire, il accorda à la gajeu-  
re puis ce party de l'Autel, & s'en alla le faire en di-

## La vie de

fant cler i'ay gaigné le tonneau de biere, Vlespiegle dit. il le faut mesurer au milieu comme vous disiez vlespiegle alla mesurer & trouua qu'il s'en falloit six pieds qu'il ne fust directement au milieu, ainsi Vlespiegle gaigna par le moyen de son mesurage le tonneau de biere.

Lors la chambriere se courrouça pour vlespiegle : dit au Prestre, vous tenez ce malicieux qui sera cause de vostre honte. Vlespiegle estant Clerc l'on auoit accoustumé la nuit de Pasques de représenter le mystere de la Resurrection de nostre Sauueur Jesus Cr. & pource que les payfans ne sçauoient lire, la Chambriere du Prestre fut mise au Sepulche pour représenter l'Ange, & vlespiegle print avec luy deux villageois, qui estoient les trois Maries, & le Curé le Sauueur à tout la Croix en sa main : lors vindrent les trois Maries au Sepulche, & l'Ange leur demāda que cherchez vous ? alors ils respondirent comme vlespiegle leur auoit appris, nous cherchons vne vieille chambriere d'un Prestre qui n'a qu'un œil : quand elle ouyt estre mocquée elle se leua du Sepulchre, voulant frapper vlespiegle à tout le poing sur le visage, & elle faillit le coup, & frappa vn payfant qui luy rendit vn coup de poing, le Curé & les autres payfans ce battoient l'un l'autre.

### *Comme Vlespiegle deuoit voler.*

**L**E nom de Vlespiegle s'espandit en plusieurs lieux & iceluy vint à Maybroch, ou il fit crier qu'il vouloit faire quelque chose estrange il dit qu'il vouloit monter sur la plus haute maison de la ville, & de la vouloit voler en bas, quand le peuple le sçeut cha-

## Tiel Vlespiegle.

cun accouroit en la place ou marché, Vlespiegle estoit sur la maison remuant les bras, & faisant semblant de vouloir voller, & le peuple regardoit & il leurs dist, ie cuidois qu'il n'y eut point de fols que moy, mais voicy vne ville laquelle en est toute pleine, cor combien que vous m'eussiez dit que vous eussiez volé, ie ne l'eusse point creu, & maintenant vous tous croyez vn fol, disant qu'il sçay voller ce qui est impossible.

### *Comme Vlespiegle donna la medecine à vn Docteur.*

**L**E Comte Brunot de Quorfut & Euesque de Maybroch & tous les nobles aymoient Vlespiegle pour ce qu'il estoit plein de ioyeuses finesses, & l'Euesque auoit aupres de luy vn sage Docteur, lequel n'estoit pas aimé des Gentils-hommes, & pour ce qu'il disoit de ne pouuoit voir des fols. parquoy quand il voyoit Vlespiegle en la Cour, il disoit au Comte, & à ses Gentils-hommes, on deuroit faire venir les sages en la Cour des Seigneurs non pas des fols? car il appartient au sages d'estre avec les sages, & les fols avec les fols, & que si les Seigneurs les tiennent avec eux, ils sont reputez comme eux: les Gentils-hommes mal content disoient cela n'est pas trop sagement parlé, car qui veut ouyr folie, il ne peut estre arriere d'eux: il y en a beaucoup qui se pensent estre bien sages lesquels toutes fois se laissent bien tromper au fols. Aussi il appartient aux Princes & grands Seigneur d'auoir des gens de toutes sortes les vns avec les autres, ils chassent souuentes-fois plusieurs melancholie, & la ou sont les nobles, les fols y veulēt

## La vie de

estre. Or les nobles dirēt à Vlespiegle qu'elle disputē  
ils auoient eu pour luy avec les Docteurs, & luy di-  
rent que s'il vouloit faire quelque tour de finesse au  
Docteurs qui luy ayderoient vlespiegle respondit,  
Messieurs si vous me voulez ayder ie le payeray bien  
alors ce partit de la Cour & ne reuint que de quatre  
sepmaines, donc à son retour il alla loger en vn logis,  
le Docteur estoit souuent malade, & chercha quel-  
que operateur pour le guerir.

Alors le Docteur alla trouuer vlespiegle en son lo-  
gis, & ce pourmenant avec luy disoit, si vous me  
pouuez guerir ie vous payeray bien.  
J'espere de vous ayder (dit vlespiegle) mais il faut que  
ie couche vne nuict aupres de vous, & ie vous couuri-  
ray bien afin que vous puissiez suer & par l'odeur de  
la sueur ie cōnoistray vostre maladie, le Docteur cui-  
doit qu'il dist vray, lors vlespiegle luy donna vne for-  
te purgation pour le faire aller à la selle, mais il di-  
soit au Docteur que c'estoit pour le faire suer, & le  
Docteur le crut: & lors vlespiegle print vn grand pot  
de terre dans lequel il chia & mit le pot sur le liēt, &  
puis s'en alla coucher aupres du Docteur sur le deuāt,  
lors le Docteur print telle puanteur de l'odeur qui é-  
toit au pot, qu'il contrainct se tourner vers vlespiegle:  
mais vlespiegle laissa aller vn gros pet, alors le Do-  
cteur se retourna vers le pot & luy fallut souffrir cecy  
iasques à minuict que la medecine commença à be-  
sōgner: vlespiegle dist au Docteur: Monsieur cōment  
vous est-il, il me semble que vostre sueur put fort: le  
Docteur pensa en soy mesme, ie le sens comme vous.  
Vlespiegle dit, tenez vous tout coy j'iray allumer la  
chandelle & regarderay comment vous estes dispose.  
Adonc vlespiegle se leua il laissa aller derechef vn

## Tiel Vlespiegle.

gros pet, le Docteur luy dit amy ie suis fort malade: vn peu apres le iour vint, Ulespiegle s'enfuit: le Docteur vit le pot & la merde aupres de luy.

Sur les huit heures au matin les Gentils hommes vindrent visiter le docteur en luy demandant comme il estoit: mais il ne scauoit à grand peine parler, ains dist euec vne voix malade: ie m'estois fié à vn malicieux & cuidois qu'il fust vn Docteur en medecine mais c'estoit vn Docteur en toute malice, & leur disoit ce qu'il estoit aduenu: l'Euesque & tous les Gentils-hommes rioient, disant cecy vous est aduenu selon vos parolles, vous disiez qu'on ne deuoit conuerser avec les fols.

### *Comme Vlespiegle guerit vn enfant malade, en chiant pour luy*

**O**N laisse souuent les bons Medecins de peur de leur donner quelque peu d'argent, mais on croit à ceux qui courent par le pays, & à ceux l'on paye deux fois plus qu'aux autres. ainsi comme il aduint de Vlespiegle qui vint au pays de Heldeschen, en vn logis ou l'hoste n'estoit pas: mais Vlespiegle y estoit bien cognu & en icelle maison y auoit vn enfant malade dont Vlespiegle demanda à l'hostesse quel mal il auoit l'hostesse respondit que s'il pouuoit aller à la chambre il seroit guery, il luy dit qu'il scauoit vn bon remede à cela, guerissez mon enfant ie vous donneray ce que vous voudrez: Vlespiegle respondit: c'est vne bien petite science que cela, & l'hostesse s'en alla au iardin, Vlespiegle chia en la chaise, & il y mis l'enfant, quand elle reuint du iardin trouua l'enfant en la chaire, si demanda qui à fait cela & Vlespiegle respō-

## La Vie de

dit ie l'ay fait : vous disiez que l'enfant ne pouuoit aller à la chambre parquoy ie luy ay porté, alors elle redarda l'ordure dessus la chaise disant à Vlespiegle c'est cela qui à fait tant de mal à mon enfant, parquoy ie vous re mercie de ce que luy auez ainsi aydé : & il dit ie sçay beaucoup faire telles medecine : ainsi s'en alla Vlespiegle.

*Comme Vlespiegle guerit tous les pauvres malades du grand Hospital de Noremburgue.*

**I**L aduint vn iour que Vlespiele vint à Noremburgue : & pour se faire connoistre il fit attacher & mettre des escriteaux aux portes des Eglises, & de la maison de ville, faisant entendre qu'il estoit vn grand Medecin, & qu'il gueriroit tous les malades.

Au mesme temps estoit vn nouveau Hospital, le Gouverneur vint à Vlespiegle, & luy demāda s'il sçauoit ayder à ces malades & il seroit bien payé, il luy dit si vous me voulez donner cent florins, ie gueriray tous vos malades, & ie ne veux point d'argent qu'ils ne soient tous gueris: lors Vlespiegle vint à l'Hospital, & demanda à chacun malade qu'elle infirmité qu'il auoit & les fit iurer tous qu'ils ne diroient à personne les parolles qui leur disoit ce qu'ils firent ous. Vlespiegle leur dit : que ie vous guerisse tous cela m'est dans l'impossible, car il faut brusler vn d'entre vous & le mettre en poudre & en faire vn breuage pour donner à boire aux autres, avec autre medecine : mais ce sera celuy qui ne pourra aller qui faudra brusler, & Mercredy prochain viendray ceans avec les Gouverneurs & ie diray celuy qui n'est pas malade vienne hastiuement. Et le iour  
nommé

## Tiel Vlespiegle

nommé venu tous les malades furent en crainte, les vns tenoient leurs chausses, & les autres furent toute nuit habillés: le iour estant venu Vlespiegle entra à l'hospital, & commença à appeller tous les malades qui commencerent à fuyr, voire ceux qui en dix ans n'auoient leué du liect, apres qu'ils furent sortis il demanda son payement, lequel il reçeut, & se partit de la: mais trois iours apres vindrent à l'Hospital, tous les malades, & raconterent ce que Vlespiegle leur vouloit faire.

### *Comme Vlespiegle se loua pour seruir vn Boulangier.*

**V**lespiegle estant arriué en la ville de Mont fors s'auisa de seruir vn boulangier. Or quand le lendemain fut venu qu'on deuoit faire du pain qui luy failloit de la chandelle pour bluter. Le Boulangier dit ie ne donne point de chandelle, bureté à la clarté de la Lune Vlespiegle print le bulteau, & le pendit hors la fenestre & bluta la farine au iardin sur la terre, & au matin le Boulangier se leua pour cuire le pain, Vlespiegle estoit encore en besongne, son maistre luy dist, que diable faites vous-la la farine n'a-t-elle non plus cousté qu'on la blute ainsi sur la terre, Vlespiegle respondit, ie l'ay fait comme vous m'avez commandé: le Boulangier dit ma farine est perduë, non dit Vlespiegle ie la leueray bien tost, le Boulangier dit: mais est il trop tard pour cuire le pain & faire la paste: Vlespiegle dit maistre ie scay vn bon conseil, la paste de nos voisins est toute prestte, ie vous lairay querir: le Boulangier se courrouça, & dit allez au gibet querir ce que vous y trouuerez, Vlespiegle respondit, bien maistre: alors s'en alla sous le gibet

## La vie de

& trouua des os d'un larron, les apparta & dit: Maître, j'ay apporté ce qui estoit sous le gibet, à quoy le voulez vous employer. Le Boulanger se fascha, disant, ie me plaindray de vous en vostre presence, que vous auez desrobé la Justice, fut trouuer vn Archer, & Vlespiegle le suiuit.

Quand le Boulanger fut arriué deuant le Juge pour se plaindre Vlespiegle ouurit les yeux si grands, que le Boulanger croyoit enrager, & oublia ce qu'il vouloit dire, & tout forcené dit à Vlespiegle, que demandez vous. & il ne respondit rien, sinon que vous vous deuez plaindre de moyen ma presence, deuant le Juge, & pour le voir il me faut ouurir les yeux: le Maître luy dit, allez allez vuidez de mes yeux; car vous êtes vn malicieux, on me nōme souuentes fois ainsi, mais si i'estois en vos yeux, il me faudroit vuider par vos narines: si vous fermiez vos yeux. Le Juge partit d'eux & puis Vlespiegle descourant son cul, dit, mon maître si vous voulez cuire du pain, voicy l'emboucheure du four, & puis s'enfuit.

*Comme Vlespiegle seruit de guette, pour corner au haut  
a vne Tour, crainte des ennemis, &  
puis il fut fait Soldat.*

**A**duint vn iour que Vlespiegle se mist au seruice d'un Comte, & fut mis pour descourir les ennemis, dont souuent on oublioit de luy apporter à boire & à manger. Aduint que les ennemis prindrēt sur le Comte vn grand butin de bestial. Vlespiegle ne sonnoit mot. Ce bruit vint au Comte, lequel dit à Vlespiegle pourquoy demeurez vous si coy. Je ne pance pas, dit il pour ce repas. Quelque temps apres

## Tiel Vlespiegle.

ils auoient fort peu de viures, dont le Comte fit vne sortie & emmena grande quantité de bestial, & en fit tuer dont le Comte & ses soldats esperoient d'en faire bone chere. Vlespiegle sonna de sa trompette & en mesme temps accoururent les soldats vers la porte, mais ne trouuerent aucun des ennemis, & durant ce, Vlespiegle descendit de la Tour, courant vers les viandes pain & vin, appresté pour le Comte & ses gens, prit tout ce qu'il en peu amporter.

Les soldats reuenus, le Comte dit à Vlespiegle, estes-vous enragé que vous sonnez de la Trompette, quand les ennemis ne paroissent point, & quand ils paroissent vous ne sonnez point, c'est vn faict de traistre: & le demist de son office, & fut soldat, & quand on alloit au fourrage sur les ennemis, il estoit tousiours le dernier, mais en reuenant il entroit tousiours le premier au Chasteau.

Le Comte l'apperçeut, & luy dit: auez vous peur d'estre battu, que vous estes le dernier en sortant, & le premier en retournant. Vlespiegle respondit qu'adieu ie ieûnois dans la Tour vous & vos gens faisiez bone chere, c'est pourquoy ie suis affoibly, laissez moy reprendre mes forces, & d'oresnauant ie seray des premiers & feray comme les autres.

### *Comme Vlespiegle vainquit le fol du Roy de Polongne par folie.*

**L**E Roy de Polongne auoit vn fol qu'il aymoit fort, lequel iouoit tres bien de la guiterne, & le Roy auoit ouy dire merueille de Vlespiele. Il aduint vne fois qu'il vint en Polongne, ou le Roy estoit lequel fut bien ayle, & se trouuerent ensemble, le fol du Roy, & Vlespiegle, & pource que deux fols ne se

## La vie de

peuvent endurer ensemble ce que le Roy considerant & pour en auoir l'ébat les fit tous deux venir en sa salle, disant celuy d'entre vous qui se vaincra par follie, que l'autre ne puisse faire: ie luy donneray des habillemens neufs, & vingt ducats, ces fols firent plusieurs folies & mocqueries lesquels ils contrefirēt.

Le Roy & ses nobles se rioient ayant desir de voir lequel vaincroit, & qui gaingneroit ses habillemens Vlespiegle s'en alla chier au milieu de la salle deuant le Roy, & print vne cuiller & partit l'ordure en deux disant faites cecy apres moy, & chiez ainsi au milieu & mangez la moitié de mon estronc, & ie mangeray la moitié du vostre: le fol respondit, le diable vous le contreface, ie vous dit que quand ie deurois demeurer iad tout le temps de ma vie, ie ne voudrois pas manger du vostre ne du mien: Vlespiegle gaigna le prix, le Roy luy fit donner les habillemens & les Ducats, & ainsi se partit.

*Comme le Duc de Luxembourg rencontra Vlespiegle en son pays lequel luy auoit deffendu.*

**A**U pays de Luxembourg Vlespiegle auoit fait quelque tromperie parquoy le Duc luy deffenda son pays sur peine de la hard, c'est pourquoy il s'enfuit, mais il y passoit quand son chemin si adounoit. Il apperçeut de loing le Duc, incontinent descendit de son cheual luy coupa le col & fendit le ventre, & ietta les boyaux en la voye, & mist le cheual les quatre pieds en haut, & s'assis dedans. Quand le Duc passa ses seruiteurs luy dirent. Monsieur regardez Vlespiegle il est assis en ce cheual, lors le Duc s'approchāt de luy, il luy dit, pourquoy es tu assis en

## Tiel Vlespiegle.

ze cheual, ne sçay tu pas que ie t'ay deffendu mon pays, Vlespiegle dit, mon tres redouté Seigneur, ayez mercy de moy, ie passois mō chemin qui s'adressoit par icy, & croyant vous auoir offencéie me suis mis en cette sorte, pource que i'ay souuantesfois ouy dire que chacun est franc entre les quatres pates, lors le Duc se print à rire, & luy dist, sortez dehors du cheual, & demeurez au pays, lors Vlespiegle remercia le Duc.

*Comme Vlespiegle s'en alla deuers le Lant grane' de Hessen en contrefaisant le Peintre.*

**V**N iour Vlespiegle estant arriué au pays de Hessen, il faisoit courir par la ville qu'il estoit vn bō Peintre, le Comte l'enuoya chercher pour parler à luy, & luy dit mon amy estes vous Peintre, ouy dist Vlespiegle. Le Comte luy demanda n'avez vous rien de vostre ouurage, il dit ouy, & luy monstra plusieurs Peintures qu'il auoit apportée de Flandres, lesquels plurent au Comte. Alors le Comte luy dit, Maistre combien voulez vous auoir pour Peindre ma salles & ferez la Genealogie de nostre sang, de Hessen avec les femmes, lors Vlespiegle dit, tres redouté Seigneur ainsi que vostre excellance le veut auoir il cousteroit bien quatre cent florins d'Or. Lors le Comte luy dit ne vous souciez, nous nous accorderons bien du pris & avec ce, ie vous feray plaisir. Vlespiegle entreprist l'ouurage, & le Comte luy auançz cent florins d'Or, pour luy auoir des couleurs. Vlespiegle pria le Comte que personne ne vint le troubler à son ouurage ce que le Comte luy accorda, Vlespiegle & ses seruiteurs ne faisoient que iouier au trique trac. Le Comte commença à auoir desir comme le Peintre faisoit.

## La vie de

son ouurage, & luy dit. Maistre l'aissez nous voir vostre ouurage, Ouy da, Monsieur, dit-il, mais ie vous aduertis d'une chose autant que voyez mon ouurage: celuy qui n'est point né d'un legitime Mariage ne peut voir mon ouurage: iugez de la difficulté d'entre les Comtes & les Comtesses: le Comte dit, ce seroit vne chose estrange. Lors vint en la chambre avec Vlespiegle, ou il auoit pendu vn grand drap deuant le mur & ayant vne baguette en sa main osta le drap, puis monstra au Comte avec sa baguette, disant mou tres redouté Seigneur, cét homme cy fut le premier Land-graue de Hessen, estoit issu de la Maison de Justinianus, Duc de Beyëran, qui de puis fut Empereur de Rome & puis de luy vint Adulphus, & d'Adulphus vint Guillaume le Noir, & Guillaume le Noir eut Louys pour son fils, & ainsi apres iusques à vostre Altesse, & ie sçay que personne ne pourra blâmer mon ouurage.

Le Lantgraue ne voyoit autre chose que la paroy blanche, & pensa en soy mesme, ie suis dont fils d'une ribaude, car ie ne voit autre chose que la blanche paroy, Mais par ioyeuseté dit à Vlespiegle: Maistre vostre ouurage me plaist bien, mais ie n'ay pas le iugement pour en pouuoir iuger tout seul, puis fut trouuer la Comtesse, qui luy demandoit comment l'ouurage s'auançoit, & ce qui luy sembloit de la peinture, disant i'ay mauuaise fiance en vostre ouurier.

Le Comte dit Madame son ouurage est bon, & s'il plaist au Maistre, venez le regarder. Et ayant prié le Maistre, de voir son ouurage, il luy dit les parolles qu'il auoit dites aux Comte, luy montrant avec sa baguette contre la paroy, & aux autres Seigneurs, cōme il auoit fait au comte, la Comtesse estoit la venue avec

## *Tiel Vlespiegle:*

huiet Dames, & vne sotte, & personne ne voyoit aucune peinture, & ainsi chacun se taisoit, sinon cette sotte, qui dit, Maistre ie ne voy aucune peinture, & d'eussay-je à iamais estre reputé enfant d'une putain. Adonc Vlespiegle se prit à rire, & la Comtesse partit & fut trouuer le Comte, qui luy demanda comment cette ouurage luy plaisoit, elle luy respondit, Monseigneur à qui il plaist il ne plaist pas à vostre sotte, car elle ne voit aucune peinture, ne aussi aucunes de nos Damoiselles, & me doute que ce ne soit tromperie.

Le Comte s'en douta aussi & luy fit dire qu'il preparast la peinture, car tous les Gentilshommes viendroient le lendemain pour voir son ouurage, car s'il arriue qu'aucun des nobles soient illegitimes, leur reuenus me sont écheus. Adonc Vlespiegle vint au receueur demander cent florins d'or, pour payer ses seruiteurs, lesquels s'enfuirent avec luy, & le lendemain le Comte avec ses gentils-hommes vindrent, & demandèrent le Peintre & ses Compagnons, pour regarder si aucun pourroit voir aucune peinture: le Comte dit, ie vois bien que nous sommes trompez, nous auons maintes fois entendu parler des tromperies de Vlespiegle, maintenant nous les auons veuës.

### *Comme Vlespiegle disputa avec les Docteurs de Prague:*

**D**urant ces choses, Vlespiegle se retira à Prague en Boheme, ou pour lors estoit vne Vniuersité & là attacha des lettres aux portes des Eglises, disant qu'il respondroit à toutes demandes & questions que l'on luy feroit.

Estant en la chaire, le Recteur luy demanda combien y a-il de muids d'eauë en la mer, Vlespiegle dit

## La vie de

faites'arrester toutes les eaux & ie mesureray, & par bonnes raisons ie vous feray entendre, ce qu'au Recteur estoit impossible. Le Recteur honteux demanda combien y a t'il de iours passez depuis Adam iusques à maintenant Vlespiegle respondit sept, & non plus lesquels quand ils sont passez recommencent autre sept, ainsi durera iusques à la fin du monde.

Or dites moy pour la troisieme demande, ou est le milieu du monde, Vlespiegle respondit, c'est cette maison, il la faut mesurer avec vne longue corde, & s'il y a faute de largeur d'un festu, i'auray tort mais plustost que le Recteur le voulust mesurer il luy donna raison. Quatrement demanda le Recteur, cobien est large le Ciel. Et il dit douze mille lieuë de l'argeur & mil aulne de hauteur, & si me voulez croire prenez le Soleil, & la Lune, & toutes les planettes du Ciel, les mesurez, puis vous verrez que i'ay raison, lors il s'en alla de peur qu'il n'y aduint du mal.

### *Comme Vlespiegle devint Frere questeur.*

**Q**Uand Vlespiegle fut connu par tout le pays, il s'ingera comme il purroit auoir de l'argent avec peu de trauail il vestit vn surplis comme vn Clerc & print la teste d'un hōme mort & la fit orner d'or & d'argent, & s'en vint au pays de Parmen en Ostende.

Et par les villages ou estoient Dedications Nopces exquises, Festes & Foire en Pannée, Vlespiegle se trouua en tous lieux. Les Prestres en estoient bien content, & ce moyennant qu'ils eussent de l'argent car les Curez auoient moitié des offrandes, le Curé monta en la chaise de verité, & commendoit qu'on ne luy fit offrandre, sinon des biens purs & nets, disāt

## Tiel Ulespiegel.

qu'il ne prendroit point les offrandes des femmes qui eussent affaire à autres hommes qu'à leurs maris.

Et disoient aussi ie commandes aux hommes estant en peché d'adultere, ou coupable de ce peché qu'ils demeurent arriere, car telle qui m'offre quelque chose qu'elle n'en soit honteuses, & donne aux payfant & payfanes la benediction de la teste, & descendit de la chaise & se mis deuant l'Autel.

Adonc vindrent tous les gens offrir, les bons avec les mauuais, & passerent tous l'un & l'autre pour offrir, lors les bonnes & simples femmes croyoient entierement en sa tromperie, pensant que celle que n'offriroit rien, qu'elle estoit des honnestes par quoy il y en auoit d'autres ayant offert, qui pensoient que par ce mot de des-honestes que leurs renommée estoient pardonnée. Il y auoit aussi d'autres femmes lesquels n'auoient point d'argent. Il y en auoit aussi d'aucunes qui offriront deux ou trois fois, afin que les gens vinssent, & qu'ainsi elles sortiroient de leurs mauuaise renommée. Puis ainsi il print l'argent des bonnes & des mauuaises femmes, & reçeut grande sommes d'argent. Quand il eut reçu l'Offrande, le Curé deffendit que nulle sur peine d'estre excommunié n'accuseroit ne arguroit l'autre de des honnesteté, & desloyauté. Pource qu'ils estoient tous francs & deliurez, car s'il y eust eu aucune des-honesteté, ie n'eust pas pris leurs offrande. Ainsi furent les femmes bien ayfes, & tindrent Ulespiegel pour vn bon & deuot homme, pource qu'ils ne connoissoient point sa finesse & malice. Ainsi le Curé & Ulespiegel partirent l'argent ensemble, & puis Ulespiegel s'en alla avec sa teste de mort.

## La vie de

*Comme Vlespiegle voulut auoir de l'argent pour sa  
peine d'auoir disné.*

**V**Niour Vlespiegle vint à Norembergue à & Burberque, il auoit grand train, & alla en vn logis ou pour lors estoit vne gaillarde hostesse, qui luy dit qu'il estoit le tres bien venu, car elle connoissoit à ses habillemens que c'estoit quelque bon cōpagnon. Quand il fut entré, l'hostesse luy demāda s'il vouloit disner à table d'hoste, ou à ces pieces, à la valeur de la viande. Alors Vlespiegle dit, ie suis vn pauure cōpagnon, donnez-moy à disner pour Dieu, & l'hostesse dit, ie ne puis auoir rien pour Dieu, mais on prend de l'argent, & l'on donne ceans à disner pour de l'argent.

Vlespiegle auoit des mots à deux entendre, luy dit ie ne l'entends pas autrement, car i'entends disner pour de l'argent cōbien baille t'on pour disner ceans l'hostesse luy dit, à la table des Seigneurs huit sols. Vlespiegle dit le plus d'argent m'est le meilleur, & se mis à table & disna tout son saoul, & quand il eut disné, il dit, l'hostesse ça de l'argent, ie suis vn pauure cōpagnon, alors hostesse dit, mon amy dōnez huit sols, non, non, dit Vlespiegle, mais vous m'avez dit qu'on disnoit pour huit sols, ie n'ay pas entendu d'y disner pour rien, mais que ie gagnerois huit sols, l'hostesse luy dit, c'est bien dit à vous, vous avez disné autant que quatre autres, & voulez encore de l'argent, mais allez c'est peu de chose qu'un repas.

Ainsi se partit Vlespiegle, sans qu'on luy en dist grand mercy.

## Tiel Vlespiegle.

*Comme Vlespiegle s'en alla à Rome ou il  
parla au Pape.*

**Q**Uand Vlespiegle eut son temps vsé de tromperie, il s'auisa d'aller à Rome, car bon cheual & melchant homme n'amanda iamais d'aller à Rome. Ainsi s'en alla Vlespiegle, & fut loger chez vne riche vefue, laquelle le voyant luy demandoit d'ou il estoit, il dit du pays de Saxe, & suis venu pour parler au Pape, mon amy, luy dit elle, vous le pourrez voir : mais de luy parler il est impossible : cōment parleriez vous à luy, vous qui estes estranger, & moy qui suis de cēt ville ie n'ay pū trouuer facon pour y parler : ie donneroys volontiers cent ducats si ie pouuois parler à luy. Vlespiegle luy dit, si ie vous faisois parler à luy me les donneriez vous ? la vefue luy dit hastiuement que ouy, car elle croyoit qu'on ne le feroit point parler au Pape, sinon par grands dons Vlespiegle attendit le temps que le Pape deuoit celebrer la messe en la chapelle de saint Jean de Latran. Et quand le Sainct Pere vint celebrer la Messe Vlespiegle passa avec les autres en la chapelle, le plus prest du Pape qu'il peut & quand ce vint à l'éléuation du Corps de Jesus-C. il tourna le dos deuers l'Autel regardant les Cardinaux. Quand la Messe fut finie, les Cardinaux dirent au Pape qu'il y auoit vn ieune garçon qui auoit tourné le dos vers le sainct Sacrement, Au mesme temps le Pape dit il le faut chercher, car faut corriger les deuoyez, & ceux qui ne croyent en la saincte Eglise. ]  
Le Pape enuoya des gens pour le prendre & l'amenèrent deuant luy : le Pape luy demanda quel homme il estoit, & quel foy il tenoit.  
Vlespiegle respond, ie suis Chrestien, & tiens la mē-

## La vie de

ne foy que mon hostesse tient, & si la nomma par son nom, car elle estoit connue. La Dame fut mandée & vint deuant le Pape qui luy dit, Dame qu'elle foy tenez-vous. Elle respondit ie croy en la Sainte Eglise Catholique. Lors Vlespiegle dist, ie le croy aussi. Le Pape dit, pourquoy tournastes-vous le dos au S. Sacrement, Vlespiegle dist, ie suis vn grand pecheur, & me sembloit n'estre pas dignes de voir le S. Sacrement ce qu'oyant le Pape fut content, & Vlespiegle gaine les cent ducats.

*Comme Vlespiegle trompa trois Juifs, auquel il vendit de la merde pour prune de Prophetie.*

**V** Lespiegle reuenant de Rome, il alla à la foire de Franc-fort auquel il regarda toutes les Marchandises. Il vit vn homme qui auoit du musque d'Alexandrie à vendre, lequel vendit bien, lors Vlespiegle eut enuie de deuenir Marchand. Sur cette delibération il s'en alla coucher, & toute la nuict pensa & deuisa comme il pourroit commencer, lors luy mordirent les puces le derriere, apres laquelle il tasta en les cuidant prendre, mais il luy échapperent & trouua Portugal, c'est à dire les portes des fesses, & rencontra vne figure ou Grinquenaude laquelle il print puis encores deux ou trois mesme disant. Cecy fera demain ma Marchandise, & mist des figues à part. Au lendemain il loüa vne Table, & achepta vn peu d'estrange Marchandise, des drappelets de foye de couleurs vertes & brunes auxquels il enuelopa les figues de Portugal, comme si ce fust esté du musque. Lors vindrent plusieurs personnes de diuers pays, luy demandant qu'elle marchandise il auoit à ven-

## Tiel Vlespiegle.

dre auxquels ne tint grand propos, jusques à ce que trois riches Juifs passerent, lesquels luy demanderent quelle marchandise il auoit dans ces drapets de soye. Il dit que c'estoit des prunes de propheties & que ceux qui en prendroient en la bouche les mastiquant bien, & en mettant aussi vne partie aux narines, ils auroient incontinent l'esprit de Prophetiser, & deuiner tout ce qui se feroit.

Les Juifs se tirerent arriere en prenant conseil, disoient cette marchandise nous est grandement necessaire pour Prophetiser quand le Messias viendra parquoy seroit à nous Juifs vn grand confort, & conclurent d'en acheter, & demanderent combien. Vlespiegle dit, ie vous vendray la piece quatre cent florins d'or, si n'en voulez autant donner auztez vous d'icy, quand ils l'ouyrent ainsi parler si fierement ils croyoient que ce qu'il disoit fust vray, il luy conteret de l'argent, & prindret vne des prunes de Propheties, & allerent hastiuement en leurs maisons, ils firent assembler les Juifs en leur Sinagogue, quand ils furent tous assemblez se leua leur Raby le principal ou souuerain des Juifs nommé à Kaypha, disant que par la grace de Dieu ils auoient trouué vne prune de Prophetie, laquelle vn de nous la mettra en sa bouche il apprendra la venue de nostre Messias, ce qui nous sera vn grand confort, ieusneray & prieray trois iours puis Isaac le prendra par grande reuerence en sa bouche, quand il l'eut en sa bouche, Moysse luy demanda, cher amy de Dieu, quel goust à cela & il respondit, ie commence à auoir l'esprit de deuiner, mais tatztez en aussi vous autres seruiteurs de Dieu, afin qu'avec moy vous puissiez Prophetiser.

Lors il y en eut vn qui engousta, lequel dit l'esprit

## La vie de

de Prophetie est en moy, car nous sommes trompez  
cette prune n'est autre chose que merde, incontinent  
Vlespiegle se partit de la, & fit bonne chere tant  
que l'argent des Juifs dura.

*Comme Vlespiegle emmena le cheval d'un Curé pour  
avoir revelé sa confession.*

**I**L y auoit au village de Dissebourg, vn Curé qui  
auoit vne belle Chambriere, & vn bon cheval, le-  
quel il aimoit : le Duc brunfuit auoit enuie d'ache-  
ter le cheval, le Curé ne le vouloit pas vendre.

Vlespiegle oyant cela, dit au Duc Monsieur, que  
me voulez vous donner, & ie vous liureray le cheval  
du Curé à vostre contentement. Alors le Duc luy  
dit, ie te donneray ma robbé qui est de camelot vert,  
& vn manteau richement bordé. Vlespiegle s'en alla  
loger en la maison dudit, Curé ou il estoit le bien ve-  
nu, Vlespiegle demeura là quelques iours, & fit le  
malade, & demeura au liét : le Curé & sa chambriere  
en furent faschez. Enfin il deuint plus malade que  
deuant : le Curé luy dit qu'il estoit besoin de se con-  
fesser, & receuoir les Sacremens de la sainte Eglise  
& l'examinant soigneusement, afin que Dieu luy par-  
donnast ses pechez. Vlespiegle dit qu'il ne scauoit  
qu'un peché qu'il n'osoit confesser, & qu'il allast que-  
rir vn autre Prestre pour entendre ce peché la, car  
le disant il craignoit de le fascher.

Et le Curé croyant que ce fust quelque grand cas,  
luy dit mon amy il y a trop loing pour auoir vn Prê-  
tre, cependat si vous mourriez nous aurions tousdeux  
de la coulpe confessez ce peché, & il n'est pas si grand  
que ie ne vous puisse absoudre, & si ie suis courroucé

## Tiel Vlespiegle.

Où non, né vous chaille, ie ne puis manifester vostre confession.

Vlespiegle dit, ie le voudrois bien confesser, mais vous en ferez courroucé, ce peché n'est pas grand, mais il vous touche.

Et le Curé entendant ces propos, fut encore plus desireux qu'au parauant & luy dit combien que vous eussiez derobé quelque chose, celuy à qui vous le confesserez vous en pourra donner absolution, suiuant le peché. Vlespiegle dit, Monsieur ie sçay fort bien que vous en ferez courroucé, mais ie me sens si mal, que ie me veux confesser. J'ay couché aupres de vostre Chambrière, & luy demanda combien de fois: le Curé rongéant sa colere, pensa qu'elle en auroit son payement, & l'absous hastiuement, & se partit de luy appellant sa Chambrière, luy demanda si elle n'auoit pas couché avec Vlespiegle, la Chambrière dit, que non: le Curé dit, il s'en est confessé, & est si repentant que ie le croy: la chambrière dit fort bien, que non, le Curé dit que si.

Alors print vn baston, & la battit à bon escient: Vlespiegle rioit & pensa d'auoir bien trompé le Curé, mais il se tint encor vn iour au liect, puis se leua le lendemain, disant qu'il se pouruoiroit, & cōbien il deuoit de sa maladie: le Curé compta, mais ne sçauoit qu'il faisoit de courroux: & Vlespiegle s'en alla, & en partant dit, Monsieur souuenez-vous qu'auuez reuelé ma confession, ie m'en vais à Halberstat le dire à l'Euesque, mais le Curé oyant cela, oubliâ son courroux, & se mit à genoux deuant luy, le priant de ne dire mot, & qu'il luy donneroit vingt florins: & lors Vlespiegle dit, ie n'en prendray pas cent, ie reciteray à l'Euesque: le Curé pria sa chambrière en pleurant,

## La vie de

qu'elle pria Vlespiegle, & luy offrit ce qu'il vouldroit Vlespiegle dit, s'il me veul donner son cheual ie n'en diray rien autrement il n'y a point d'accord, le Curé donna son cheual, & Vlespiegle le mena au Duc de Bronsuik, dont il fut fort loué & recompensé, car le Duc luy donna la robe laquelle luy auoit promise & contant la maniere comme il auoit obtint le cheual, s'il en fut bien ry, & luy donna vn autre cheual le Curé demeura dolent, & maintes-fois frappa la Chambriere, & tellement qu'elle s'enfuiſt, par ainſi le Curé perdit le cheual & la Chambriere, laquelle Vlespiegle fit hayr par le Curé celle qu'auparauant il aymoît.

*Comme Vlſpiegle ſe loua à vn Mareſchal.*

**E**N Ostende Vlespiegle ſe loua à vn Mareſchal, en vn village nommé Roſtre qui diſoit quand les valets ne ſouffloient pas aſſez, ſuiuiez moy avec les ſoufflets, le Maïſtre ſ'en alla au iardin piſſer de l'eau, Vlespiegle print vn des ſoufflets, & le ſuiuit au iardin & luy dit, Maïſtre i'apporte icy vn des ſoufflets, ou le laifferay ie, & j'iray querir l'autre, le maïſtre dit, cher vallet ie ne l'entédois pas ainſi, allez le reporter en ſa place, le Maïſtre croyoit les bien payer, & ſe voulus leuer l'eſpace de ſept iours durant ſur la minuiet, eſueillant ſes vallets pour les mettre entrain, iuſques à ce qu'ils ſongeroint & ſ'en retourneroiet coucher, & les autres vallets ſe voyant forcer par le Maïſtre en les faiſant leuer pluſtoſt que de couſtume, ſe regardoier l'un l'autre diſoient, d'ou vient que nous nous leuons ſi matin, nous n'auons pas accouſtumé cela Vlespiegle dit, s'il vous plaiſt ie luy demanderay, & ils dirent ouy. Lors Vlespiegle dit, Maïſtre pourquoy nous eſueillez

## Tiel Vlespiegle.

esueillez vous si matin, & dit, c'est la coustume que mes valets que les premiers sept iours dorment que demie nuit. Alors Vlespiegle se teut, & les autres aussi. Le lendemain les appella derechef à minuit & Vlespiegle lia le liect dessus son dos, & quand le fer fut chaut le maistre frappa avec eux, de facõ que les estincelles tomberent sur le liect. Lors dit le Maistre, estes vous fol ou enragé, pourquoy ne l'aissez vous le liect en sa place, Vlespiegle respondit, & dit, Maistre. ne vous courroucez pas c'est ma coustume que quãd i'ay couché vne demie nuit sur le liect, que le liect couche sur moy : le Maistr dit portez le liect en sa place, & allez hors de la maison : Alors Vlespiegle porta le liect en sa place, & prit vne longue eschelle, & monta au haut de la maison, & rompit la couuerture, & faillit hors & s'en alla.

Le Marechal oyant tomber quelque chose du grenier y alla avec les autres valets, & vit que la couuerture de la maison estoit röpüë, & que Vlespiegle sortoit par là, il deuint plus courroucé que deuant prit vne espée, & voulut poursuiure Vlespiegle, mais les autres valets le reprindrent, disans, vous luy commandez d'aller là haut hors de la maison, ce qu'il a fait.

### *Comme Vlespiegle se loua à vn Cordonnier.*

**A**Duint vn iour que Vlespiegle seruit vn Cordonnier, lequel aymoît mieux estre à la halle à se promener, qu'en sa boutique. Un iour Vlespiegle dit à son maistre : Maistre qu'elle façon tailleray-je? le Maistre dit taillez grands & petits, ainsi que le Porcher les chasse hors de la porte Vlespiegle tailla les Souliers pour les bœufs, pourceaux vaches, moutons, veaux & cheuaux. Au soir, quand le maistre reuin, &

C

## La vie de

qu'il vit son cuir tout taillé par ongle de bestes, si fut fâché, & dit. Qu'est ce que vous avez taillé, vous avez gasté tout mon cuir: ie l'ay fait comme l'avez dit.

Et le Maistre dit, ce n'est pas ainsi, ie ne vous auois pas commâde de gaster mon cuir, mais Ulespiegle dit vous me distes que ie taillassent du cuir grand & petits ainsi que le Porcher les chasse hors de la porte, ie l'ay ainsi fait, le Maistre dit ie ne l'entendois pas ainsi, ma pensée estoit que vous taillerez des grand & petits souliers, & que les coudriez: Maistre si vous l'eussiez dit ie l'eusse fait le Maistre luy pardonna. Et peu apres le Maistre tailla des souliers luy mesme, & il les donna à Vlespiegle disant cousez les petits souliers avec les grands l'vn parmy l'autre, le Maistre vouloit voir s'il feroit comme il luy auoit dit, lequel fit ainsi, prenant vn petit soulier & le mis avec vn grand, & il le cousoit ensemble, le Maistre voyant ce, dist vous estes vn bon valet car vous faites ce qu'on vous commande, Ulespiegle dit, qui fait ce qu'on luy commande ne sera pas battu: le Maistre dit il est vray, mon amy i'auois ainsi dit, mais mon intention estoit autrement, car ie cuidois premierement que vous coudriez vne paire de petits souliers, puis vne paire de grands, vous faites suiuant les mots mais non pas suiuant mon intétion. Une autrefois le Maistre fut pressé, & prenant du cuir, dit tenez ce cuir, & taillez des souliers suiuant cette forme, le Maistre ne pensant pas à ce qu'il disoit, s'en fut hors de la maison, & puis environ vne heure apres, s'auisa d'auoir commandé à son valet de tailler des souliers suiuant vne forme: parquoy il courut hastiuement en sa maison, Vlespiegle auoit déjà taillé le cuir sur vne petite forme. Quand le Maistre trouua tout son cuir découpe, dit ne faut-

## Tiel Ulespiegle.

il pas vn soulier droit avec vn gauche. Ulespiegle dit ouy bien, si en voulez auoir, i'en tailleray aussi bien que des droits, le Maistre dit prenez vous vn soulier sans l'autre, Ulespiegle dit, vous me cōmandastes de tailler suivant vne forme; & le Maistre dit, ie vous en pourrois tant commander, que par vous me faudroit faire banqueroute, payez moy mon cuir que vous avez gasté: Ulespiegle dit, le Tanneur en sçay bien faire d'autre, & se leua, disant, i'ay assez esté en cette maison: car iamais ie ne reuiendray, & ainsi il sortit de la ville.

*Comme Ulespiegle vendit à son Maistre le Cordonnier de la merde pour graisse.*

**Q**Uand Ulespiegle eut gasté beaucoup de cuir à son maistre, il fut contraint de sortir hors de là; Toutesfois, encore que Ulespiegle eust fait iurement de ne retourner voir son Maistre Cordonnier, si est-ce pourtant qu'il reuint le voir, luy faisant entendre qui luy estoit venu du suif, & qu'il luy en vouloit faire bon marché, pour récompenser le dommage qu'il auoit eu par sa faute. A quoy le Maistre presta bien l'oreille, & dit qu'il ne feroit que bien, s'il en auoit eu bon marché: ce qui luy fut accordé par Ulespiegle qui incontinent s'en alla. Ce bon valet s'adressa au maistre des basses œuure, qui luy emplit douze tonneaux de merde pour vn sol & faut noter que ce fut en hyuer, cestonneaux estant pleins iusqu'à quatre doigts du bord, il les laissa engeler bien fort, afin que la mauuaise odeur ne fust conuë ainsi Ulespiegle fit amener ces tonneaux en son logis, & en graissa six de suif, & les autres six de graisse de cuisine, puis les estouppa. Quand il eu fait, il enuoya querir son

## La vie de

Maistre le Cordonnier qui visita la marchandise, laquelle luy pleut, tant qu'il s'accorderent du prix, & donna pour le tout vingt & quatre florins, à sçauoir, douze argent content, & les douze autres l'année suivante. Vlespiegle prit l'argent & se partit de là, se doutant ce qu'il en suruint à la fin, ce Cordonnier tout ioyeux, fit emmener sa marchandise en sa maison, & trois iours apres, il pria plusieurs compagnons pour engraisser du cuir, lesquels y vindrent pour luy aider.

Et comme ils vouloient fondre la gresse ils prirent vn tonneau près du feu. & quand la merde fut échauffée. elle commença à sentir vne tres mauuaise odeur, & disoient l'vn à l'autre qu'ils auoient chié en leurs brayes.

Lors le Maistre suruint, qui dit qu'vn chacun de vous nettoye ses souliers, car quelque vn à marché en la merde, apres toutes choses, il fut besoin de vuider dedans vn chaudron qui estoit sur le feu, mais quand ils vindrent à vuider vn des tonneaux, ils trouuerent au lieu de suif, de la fine merde dont tous eurent cette puanteur, & furent contraint d'abandonner cette besongne, & se mirent à chercher Vlespiegle qui estoit bien loing, & le Cordonnier fut contraint d'endurer toutes ses pertes.

### *Comme Vlespiegle seruit vn Cousturier.*

**V**N certain temps apres qu'Vlespiegle seruoit vn Cousturier, & quand le maistre luy eut donné de la besongne, disant, quand vous voudrez, cousez si bien, & serrez qu'on ne voye point de poinets, & s'en fut seoir dessous vn tonneau, ce voyant le Maistre dit, que voulez vous faire? voila vne terrible ma-

## Tiel Vlespiegle.

niere de s'agenfer pour coudre, Vlespiegle dit, maistre vous m'avez dit que ie couderois qu'on ne le vit, & ainsi ne le voit on pas, ne moy aussi ne le peut voir? le maistre dit, cher valet, ne cousez pas ainsi, il faut que voyez vostre besongne, & ainsi le fit. Trois iours apres, le Maistre estant las, se vouloit aller coucher, mais il auoit vne robbe grise d'un paysant à acheuer, laquelle il prit, & la ietta à Vlespiegle, disant prenez le loup & le parfaite, bien dit, Ulespiegle, ie le feray & le maistre s'en alla coucher, & Ulespiegle tail-la sa robbe en pieces, & fit vn Loup. Le lendemain le maistre se leua, & il trouua le loup sur la table, & s'espouuanta, & dit, Que Diable avez vous fait? Ulespiegle dist, vn loup comme m'avez commande, Le maistre dit ie n'entendois pas ainsi, ne scauez vous pas qu'une robbe grise de paysant s'appelle vn loup? Vlespiegle dit, si ie l'eussent sçeu i'eusse mieux a y me faire vne robbe qu'un loup, le Maistre fut content, & puis il aduint que trois ou quatre iours apres, le maistre eut enuie de dormir, & y auoit vne robbe qui estoit parfaite, excepté les manches, & dit à Ulespiegle, ruez les manches, à la robbe: Adonc Vlespiegle dit, bien: le Maistre estant chouché, Vlespiegle alluma deux chandelles, & pendit la robbe à vn baston & à chascun costé vne chandelle, & toute la nuict rua ces manches à cette robbe iusqu'au matin: le maistre se leua, & regarda Ulespiegle, qui faisoit cette robbe luy disant qu'elle folie faites vous? Ulespiegle dit appelez vous cecy folie, i'ay fait ainsi toute la nuict: Ulespiegle dit, Maistre cousez le vous-mesme, car ie veux vn peu dormir: Non, non, dit le Maistre ie ne vous ay point loué, pour dormir, & commence-  
rent à conter, & le maistre vouloit estre payé de sa

La vie de  
chandelle, mais Ulespiegle se riant de luy s'en alla:

*Comme Ulespiegle trompit le Tauernier  
de Lubech.*

**V**Lespiegle vint à Luberch, mais il regarda bien qu'ils ne fist tort à personne : car la Iustice y est fort rigoureuse. Il y auoit vn Tauernier gouvernât le cellier des Seigneurs, qui estoit fort orgueilleux qui disoit, qu'il voudroit bien auoir veu vn homme qui le sceust tromper, parquoy plusieurs bourgeois ne l'aymoient gueres. Ce qui sachant ulespiegle, s'aduisa comment il pourroit tromper le Tauernier il prit deux pots semblables, vn plein d'eau qu'il auoit caché sous son manteau, l'autre estoit vide & le portoit à découuert, & fut au cellier, & fit tirer vn pot de vin, alors il prit le pot avec le vin sous son manteau, & mit le pot ou estoit l'eau au bas d'vn tonneau en disant combien vaut le vin : dix deniers, Ulespiegle dit. c'est trop chair pour moy, ie n'ay que huit deniers, regardez si en pouuez donner pour ce prix. Le Tauernier se courrouça, & dit, voulez vous mettre prix sur le vin, le prix en est fait, qui n'en veut le laisse au cellier Ulespiegle dit, ie ne scauois pas cela, ie n'ay que huit deniers, si vous ne voulez reprenez le vin.

Le Tauernier tout courroucé prit le vin, & le renuersa au tonneau, disant estes vous fol de faire tirer du vin que ne pouuez payer. Ulespiegle avec son pot se partit disant ie voit bien que tu es vn fol toy mesme, car nul n'est si sage, qu'ils ne se laisse trôper à des fols, quoy que tu sois vn Tauernier, Ulespiegle separait emportant le pot & le vin sous son manteau, & le Tauernier entendans ces parolles, appella vn sergens

## Tiel Ulespiegle.

& coururent apres Ulespiegle, & le prindrēt, le trou-  
uerent chargez de deux pots, l'vn vide & l'autre plein  
de vin, & luy dirent qu'il auoit dérobé & le menerent  
en prison. Les vns disoient qu'il l'auoit bien meritē  
d'estre pendu, & les autres disoient que c'estoit vne  
gentille tromperie, & que l'orgueilleux Tauernier  
deuoit regarder deuant luy, veu qu'il disoit que per-  
sonne ne l'eust peu tromper, & que Ulespiegle l'auoit  
fait pour ce mocquer de la grande arrogance du Ta-  
uernier, mais ceux qui vouloient mal à Ulespiegle,  
disoient que c'estoit larcin, & fut condamné à mort  
& quand ce vint qu'on l'amena au gibet, il fut grand  
bruit par toute la ville, tellement que tous les hom-  
mes vindrent de toutes parts à pied & à cheual, & les  
Seigneurs dirent qu'il scauoit l'art de nigromance, &  
que par ce il se deliureroit, car plusieurs l'eussent  
voulut voir deliuré.

Quand Ulespiegle fut ainsi mené vers le gibet, il  
ne disoit mot, si que les gens disoient, que viuant il  
estoit mort mais estant dessous le gibet, il requist de  
parler aux Seigneurs, & leur pria humblement qu'ils  
luy voulussent accorder vne priere, & qu'il ne vouloit  
prier pour sa vie ains pour vne petite chose, qu'on  
pouuoit faire sans dommage, & chascun des Conseil-  
lers fera bien sans qu'il luy couste vn denier.

Les Seigneurs qui estoient prés, se retirerent arriere  
apres qu'ils eurent entendu ces paroles, & conclurent  
qu'ils luy accorderoiēt sa demande. Il y en auoit plu-  
sieurs qui auoient grand desir de scauoir qu'elle chose  
il demanderoit. Messieurs luy dirent que sa demande  
feroit faite, exepté les points dessusdits. Ulespiegle  
dist, pour les points, ie ne vous en priay pas, mais  
au reste voulez vous accorder ma demande ie veux

que chacun me donne sa main, & sa foy. Ce que les Seigneurs firent & en luy promettant par mains & de bouche d'accomplir sa demande : Ulespiegle dit, pource que ie scay bien que vous estes ferme de vos parolles, ie vous pries mes Seigneurs, que chacun Cōseiller à part, apres que ie seray mort, trois iours au matin, & principalement le Preuost le premier, & les Conseillers me viennent baiser le cul à jeun : lors cracherent tous disant que ce n'estoit pas vne honneste & conuenable demande, & il respondit, ie tiens le conseil si honneste en faits & dits, qu'ils tiendront ce qu'ils m'ont promis par leurs mains, & bouches : & les Seigneurs voyans ce, tindrent leurs conseil, tellement que tant par faueur que pour les autres choses ; ils conclurent qu'ils le laisseroient aller.

*Comme Ulespiegle se disoit faiseur de Lunettes.*

**L**es Electeurs estoient vn iour en discord pour élire vn Empereur de Rome, & le Duc de Brunswit fut élu. Il y en auoit d'autres qui par force y esperoient, tellement qu'il conuint audit Empereur de sejourner trois semaines deuant Franc-fort, attendant ceux qui le voudroiet combattre: de maniere qu'une grande multitude de peuple s'assembla. Ulespiegle le sceut, & esperant que plusieurs Seigneurs s'y trouueroient & pardonneroit quelque chose, quand ce ne seroit qu'une armure d'argent. Quand il fut prest de Franc-fort, il trouua l'Euesque de Treues, & pource qu'il estoit estrangement vestu, luy demanda qu'il estoit : Ulespiegle dit, ie suis vn faiseur de Lunettes, & ie viens de Brabant, & ne puis trouuer à travailler, car nostre mestier ne vaut rien, & cuidois qu'il fust bon, car les gens deuienne de plus en plus foible de

## Tiel Ulespiegle

veüe, c'est pourquoy on a besoin de Lunettes. Ulespiegle dit, tres retouté Seigneur, vous dites la verité, mais vne chose gaste nostre mestier, que ie voudrois bien dire, mais ie crains de vous fascher : l'Euesque luy dit, dites donc ce qui gâte vostre metier : Et Ulespiegle dit, Monseigneur ce qui en est cause, & que desormais nostre mestier ne vaudra plus rien, c'est que vos autres grands Seigneurs, cōme Cardinaux Euesques, Empereurs Roys, Ducs & autre grands Seigneurs, Justiciers, Gouverneurs des Villes, & pays, Dieu les vueille amander, ne regardent point aujour-d'huy que par les doigts, & ne veulent faire iustice que par argent. Anciennement les Seigneurs souloient estudier és Loix, afin qu'ils sceussent à qui donner & faire droict : en ce temps là on vendoit des Lunettes, & lors nostre mestier estoit bon : aussi les Prestres souloient plus estudier, parquoy les Lunettes estoient en vogue. L'Euesque entendit le texte, & dit à Ulespiegle, suiuez nous à Franc-fort, ie vous bailleray mes armes. Ulespiegle fit ce que l'Euesque luy auoit dit, & demeura là iusques à ce que l'Empereur fut sacré, puis retourna en Saxe.

### *Comme Ulespiegle se loua à vn Cuisinier.*

**E**N la Ville de Heldesse estoit vn riche Marchand, lequel s'en allant vn iour promener hors de la Ville il rencontra Ulespiegle gisant en la prairie, & luy demanda qu'il estoit Ulespiegle dit, qu'il estoit Cuisinier, & qu'il cherchoit vn maistre. Le Marchad luy dit, si vous voulez estre bon valet, ie vous donneray bon gage, & vous entretiendray d'habillemens, car i'ay vn homme qui se plains tousiours

## La vie de

de ses Cuisiniers. Ulespiegle luy promist d'estre bon & loyal. Le Marchand luy demanda son nom, il luy dist ie m'appelle Bartholomus. Le Marchand dit, ce nom est trop long, vous serez nommé Dol. Ulespiegle dit comme il vous plaira ie seray appellé. Le Marchand dit, vous estes vn seruiteur tel qu'il me faut, allons en nostre iardin pour cueillir des herbes pour remplir ces ieunes pouffins, car i'ay demain inuite des gens auxquels i'ay deliberé de faire bonne chere, ils vindrent en la maison, & la femme dit, mon mary, que voulez-vous faire de ce valet, cuidez vous que vostre pain se moisisse; le Marchand dit, vous le verrez bien demain, & dit à Ulespiegle, Dol, prenez ce panier, & me suiuez à la boucherie: alors le Marchand achepta de la chair pour rostir, & dit à Dol (mettez là demain rostir, mais la laissez froidement & de long rostir qu'elle ne brusle, & l'autre chair pour bouillir, apprestez là de bonne heure. Ulespiegle dit, bien, Monsieur, il se leua le lendemain du matin, & apporta la viande à bouillir aupres du feu, mais la chair à rostir, il la mist en la broche, & la porta dans le cellier entre deux tonneaux de biere, & le Marchand vint trouver Dol, qui luy demanda ou est la broche, Ulespiegle luy dit entre deux tonneaux au cellier, ie ne scaurois plus froide place en toute la maison, car vous disiez que ie la mis froidement, & ne scaurois pas quand vous la voulez faire rostir. Cependant les hostes suruindrent, auxquels il conta tout le fait, dont ils se prindrent tous à rire: mais la Dame n'en fut pas contente, le vouloit mettre hors. Le Marchand dit ma femme ne vous faschez point, il me faut demain aller à Couffay, & quand seray de retour, il s'en ira ainsi le Marchand & ses gens se mirent à Table, & fi-

## Tiel Ulespiegle.

rent bonne chere. Au soir le Marchand dit à son valet, Dol appreste le chariot pour demain, car moy & vn Prestre iront à Couffay & quand ils furent couchés, Ulespiegle engraisa le Chariot dedans & dehors.

Le lendemain le Marchand avec le Prestre, monterent au Chariot, en chemin le Prestre toucha avec sa main aux ridelles, & furent toute graisses & dist, que diable est ce icy, ils virent Ulespiegle & le regarderent, & estoient tous gastez de graisse.

Le Marchand vit vn paysant avec vn Chariot chargé de foin pour vendre si en acheterent pour nettoyer le Chariot, puis le marchand tout courroucé, dist, tire au gibet, & tira iusques deffous, le Marchand dit que faites vous ? vous me commandez de charier au gibet, & nous y sommes, ie vous cuidois descharger. Le Marchand & le Prestre se prindrent à rire. Adonc dirent à Ulespiegle, chassez tous droit, sans regarder derriere vous : & puis il tira vne cheuille hors des limons, & quand les cheuaux eurent vn peu tiré ; le Chariot se partit en deux, & chassoit ses cheuaux, & Pappeloient, courants apres luy, tant qu'ils Peurent atteint : le Marchand le voulut frapper, & le Prestre l'en garda. Ainsi acheuerent leur voyage, & le Marchant s'en reuint à son hostel, sa femme luy demanda comme il s'estoit porté avec son valet, il respondit assez aduventureusement, mais bien, puisque nous sommes de retour, & donna congé à Ulespiegle.

*Comme Ulespiegle fut prié & inuité a disner.*

**E**N la ville de Luxembourg demeuroit vn faiseur de flutes qui auoit couru par tout le pays, & sca-  
poit toute finesse & malices, & se trouuant vne fois

## La vie de

avec Vlespiegle, l'inuita à dîner, disant ie vous supplie de venir dîner avec moy. Bien, dit Vlespiegle. Quand le lendemain fut venu : il cuida aller dîner, mais il trouua la maison fermée, il s'en alla promener iusques à ce que midy fust passé, neantmoins la maison estoit toujours fermée, alors il apperçeut qu'il estoit trompé : le lendemain il trouua le faiseur de Flutes, il luy dit, mon amy, quand vous inuitez qu'elqu'un à dîner chez vous, est ce la coustume de fermer vostre maison? ie vous auois dit que vinssiez dîner de ce que sçauiez, & pource si la maison estoit fermée, vous ne pouuiez entrer dedans pour dîner : Vlespiegle dit ie vous remercie, ie ne sçauois pas cela, i'apprend toujours quelque chose, l'autre rioit, & luy dit naïuement. Or à bon escient & sans mocquerie, allez en la maison ie vous feruiray, il y a rosty & bouilly, vous y ferez le bien venu. Vlespiegle y fut & trouua aussi qu'il auoit dit : Vlespiegle dit à la femme, allez avec vostre chambriere audeuant de vostre mary, lequel a acheté vn esturgeon, & ne le puis porter tout seul, & cependant ie tourneray la broche, la femme dit bien, puis qu'ainsi est, ie retourneray tost, & s'en alla avec la chambriere, & rencontra son mary, qui luy demanda où elle courroit si rudement, elle respondit, c'est que Vlespiegle est en nostre maison, & ma dit qu'avez acheté vn esturgeon, & venions ayder à le porter : & l'homme se courrouça, & dit que n'estes vous demeuré à l'hostel, c'est vne finesse, Vlespiegle ferma la maison, & fit bonne chere : le mary & la femme vindrent frapper à la porte de la maison : Vlespiegle dit, l'hoste m'a dit que ie serois icy tout seul, parquoy venez apres dîner : le fluteur dit ie ne l'entendois pas ainsi. Et ainsi Vlespiegle fit bone chere, puis s'en alla.

## Tiel Vlespiegle. |

*Comme Vlespiegle fit semblant de donner à douze aueugles vingt florins, pour l'amour de Dieu, comme ils passoient leur chemin.*

**E**N la Ville de Hanoüer, Vlespiegle y estoit, & fit plusieurs choses merueilleuses, vn iour sortant à cheval dehors la Ville pour luy diuertir, il rencontra par le chemin douze aueugles, auxquels il demanda ou ils alloient les aueugles s'arrestèrent tous deuant Vlespiegle, & pensoient que ce fust vn Gentil-homme, à cause qu'ils entendoient qu'il estoit à cheval, & luy firent la reuerence : disants. Monseigneur nous allons à la Ville, car il y a vn riche homme de mort, pour lequel on fait aumône. Et Vlespiegle leur dit, il fait grand froid, & ie croy que vous mourrez de froidure. retournez en mon logis d'ou ie viens. Tenez, voila vingt florins, & faisant semblant de compter les vingt florins, ne leur donna rien disant, faites bonne chere tant qu'ils dureront : leur enseigna le logis & l'enseigne, & dirent: Monsieur, l'hoste nous auons rencorté vn Gentil-homme à cheval, qui nous a donné vingt florins pour l'amour de Dieu à despencer iusqu'à ce que le froid soit passé : l'hoste qui estoit auaricieux reçeut ces pauures aueugles, sans leur demander qui auoit les vingt florins : ainsi leur dit, ie vous feray bonne chere iusqu'à ce que l'argent soit despencé apres que le froid fut passé, & l'argent despencé, l'hoste dit aux aueugles, mes amis contez les vingt florins. Alors se dirent l'vn à l'autre celui qui a reçeu les vingt florins qu'il les donne à l'hoste, & paye, l'vn dit qu'il ne les auoit pas, & ainsi dirent

## La vie de

Tous les autres aussi, iusqu'au dernier, & commencerent à gratter leurs testes, pource qu'ils estoient tous trompez. L'hoste pensa que feray je si ie les mets hors, ie n'auray rien de ce qu'ils me doiuent, & si ie les tiens d'avantage plus, en dépenceront parquoy estant caurroucé les enferma en vne porcherie sur du foin.

Quelques temps apres, Ulespiegle souuint que le froid estoit passé, & que les aueugles auoient despécé les florins parquoy monta à Cheual & vint hastiuement à l'hostellerie, & vit les aueugles en la porcherie & fut à l'hoste, & disant : quels gens auez vous logez ceans, que ce n'est que des aueugles ? que tenez tres estroittement enfermez, & n'aez point compassion de leur misere.

L'oste dit, ie voudrois qu'ils fussent dans l'eau, & que ie fusse payé de mes dépens, & dit comme il auoit esté trompé des aueugles : Ulespiegle dit ne peuuent-ils estre pleigez ? l'hoste dit, ie serois content d'un bõ pleige, ie les mettrois hors. Adonc Ulespiegle dit, bien donc, j'iray chercher pour l'amour de Dieu : si ie pourray trouuer aucun pleige. Et fut chez le Curé, si luy dit : Monsieur, ie vous prie de faire vne ceuure de pitié, mon hoste est deuenu cette nuict demoniaque, vexé du mauuais esprit, ie vous prie que le fassiez sortir, & chasser promptement hors de son corps, car il est grandement tourmenté, & on vous donnera vne piece d'argent. Ce Curé estant fort auaricieux, dist ie le feray volontiers, mais il faut encore attendre trois ou quatre iours, car il me faut confesser & mettre en bon estat, & l'ayde de Dieu chasseray dehors le diable, & feray prieres à Dieu.

Et Ulespiegle dit, c'est bien, mais tandis j'iray vers la femme, à qui ie le pourray dire : le Curé dit bien,

## Tiel Vlespiegel

qu'elle vienne, & ie luy diray à elle mesme, & Vlespiegel retourna vers l'oste, & luy dit, i'ay trouué & obtenu vn bon pleige, parquoy laissez venir vostre femme avec moy. & il prometta à elle mesme l'hoste estoit bien ayse & enuoya sa femme avec Vlespiegel, & dit au Curé : la femme est icy, dites maintenant comme vous m'avez promis.

Le Curé dit, Madame, ayez patience vn iour ou deux, j'iray voir vostre Mary. La Dame fut ayse, & retourna contente en sa maison, & le dit à son Mary qui en fut fort ioyeux, & mist hors les aueugles, & Vlespiegel conta avec son hoste & sortit.

Au tiers, iour la femme fut au Curé demander son argent, que les aueugles auoient despensé. Madame, vostre mary vous a-t'il ainsi commandé, & elle respondit au Curé, ouy Monsieur.

Le Curé dit, c'est le Diable qui luy fait parler d'argent : la femme luy dit : Ce n'est point le Diable qui demande l'argent : le Curé dit, on m'a dit que vostre mary est vexé du Diable, amenez le icy, ie luy ayderay par la grace de Dieu, ie chasseray le Diable hors de son corps.

Alors la femme dit, mauuaises gens & trompeurs, sont accoustumez de trouuer de telles inuentions, quand il faut payer.

La femme retourna le dire à son mary, dont l'hoste se courrouça, & de colere print la broche avec le rost qui cuisoit, & courrut en la maison du Curé. Ce que voyant le Curé appella tous ses voisins, disant cette homme est vexé du mauuais esprit. L'hoste dit, vous me payerez, le Curé luy fit le signe de la Croix, & l'hoste le voulut percer avec sa broche, mais les voisins les separerent.

## La vie de

*Comme Ulespiegle fit auoir peur à son hoste à Ilzleber  
d'un Loup mort.*

**A** Ilzleber auoit vn hoste arrogant, & despitieux lequel se ventoit d'estre fort hardy, là se vint loger Ulespiegle vn iour d'hyuer, par temps de grãde neige, il vint aussi audit logis trois Marchands du païs de Saxe, lesquels arriuerent bien tard : l'hoste leur dit par grand despit, Ou diable auez vous esté silögue<sup>m</sup> mét, que vous arriuez si tard au logis. Les Marchands dirent nostre hoste ne vous fachez point, nous auons eu mauuaise rencõtre par le chemin, car vn loup nous a fait grand ennuy, & ne nous pouuions échapper de luy, cela nous à fait grandement demeurer. Quand l'oste ouyt cela, il parla encor plus arrogamment que deuant, se mocquant d'eux qu'ils se laissoient eux trois chasser d'un loup, si i'en rencõtrois dix auxchãps (disoit il) ie les cõbatterois & chasserois, & se mocqua desdits Marchands. Ulespiegle y estoit qui escoutoit ces railleries. ils s'en furent en la chambre qu'on leur monstra, & coucherent dans ladite chambre avec Ulespiegle, & deuiserent ensemble qu'elle chose ils pourroiet faire pour payer l'hoste de ses mocqueries, & luy fermer la bouche. Ulespiegle leur dit, Messieurs, l'hoste de ceans est haut en paroles, mais s'il vous plaist, ie le payeray bien qu'il ne vous parlera plus des loups : les Marchands dirent qu'ils le voudroient bien, & promirent de payer ce qu'il despenderoit. Il leur dit allez à vostre marchandise & quand vous reuiendrez, venez loger ceans, ie ne manqueray de m'y trouver, & nous payerons l'oste. Les Marchands se leuerent & payerent l'hoste pour eux, &  
Ulespiegle,

## Tiel Ulespiegle!

Ulespiegle, & s'en partirent, l'hoste cria après eux, en se mocquant, or entre vous Marchands, gardez que le loup ne vous morde : les Marchand disoient grand mercy nostre hoste de vostre aduertissement, si les loups nous mangent nous ne retournerons pas icy, & s'en partirent. Ulespiegle retourna bride d'autre costé, & eut la fortune si apropos, qu'il print vn loup qu'il tua, & le laissa angele, tant qu'il fut roide.

Quand le iour vint que les Marchands auoient promis de retourner, il mis le loup en vn sac, & vint à Ilzlebert au logis, ou il trouua les Marchands, & garda le loup que personne ne Papperçeut, au soir l'hoste se mocquoit des Marchands: les Marchands disoient. Il nous aduient ainsi, mais vous qui voulez tuer dix loups, tuez-en vn premier, & puis neuf : l'hoste dit ie ne me vente de chose que ne fasse, ce propos dura tout le soir iusqu'à ce qu'il s'en furent coucher.

Ulespiegle se teut iusqu'à tant qu'il fut en la chambre avec ces Marchands puis dit mes amis, laissez moy faire mon mystere attendez que l'hoste & ses gens soient couchez, ainsi Ulespiegle descédit de sa chambre, fut querir ce loup qui estoit tout roide, & puis le mis en la cuisine pres du poille avec des bastons, en sorte qu'il estoit tout droit, & ouurit sa gueulle, & s'en retourna en sa chambre aupres des Marchands, & crierent : hola nostre hoste : l'hoste demanda aux Marchands ce qu'ils vouloient : ils dirent nous voudrions auoir à boire, car nous auons grandement soif, faites que vostre chambriere ou valet nous apporte à boire nous conterons demain: l'hoste se courrouça, & dit c'est la coustume de ceux de Saxe, qui nuict & iour veulent boire, & appella sa chambriere, qu'elle portast à boire ausdits Marchands.

## La vie de

La chābriere se leua, & vint au feu allumer la chandelle, & voyant le loup, fut si espouuantée qu'elle laissa tomber la chandelle, & s'enfuit au iardin, cuidant que le loup eust mangé ses enfans, les Marchāds derechef appellerent, demandans ou estoit la chambriere l'hoste appella le seruiteur, & luy dit qu'il apportast à boire aux Marchands en leur chambre, car il pensoit que la chambriere fust en dormie, le valet se leua voulant allumer de la chandelle, laquelle étant allumée vit le loup, cuidant qu'il eust mangé la chambriere, & la laissa tomber la chandelle, & s'enfuyt en la caue. Ulespiegle appella pour la troiefisme fois & dit qu'on leur apportast à boire & vne chandelle, ou qu'ils en iroient tirer eux mesmes, & l'hoste cuidāt que le valet, & la chambriere se fussent endormis luy mesme se leua, & voulut comme les autres allumer la chādelle, & quand il fut aupres du feu, il cheut à terre, de grand peur, & cria : Mes amis venez moy ayder. il y a vn loup qui a mangé la chambriere & le valet. La chambriere pouyt crier au iardin. & le valet de la caue, & venoient à son ayde : les Marchands avec Ulespiegle vindrent aussi courants en bas, & commencerent tous à rire, & disoient : Or regardez cēt homme, lequel se vente d'affaillir aux champs six loups en voye maintenant il a peur d'un qui est enfermé dans sa maison. Quand l'hoste se vit payé de cette mocquerie, il fut si honteux qu'il luy conuint se taire car il auoit honte de ses arrogantes parolles & de ses venteries pource que luy & les gens auoient eu peur d'vu loup mort, & s'en retourna coucher. Le matin les Marchands payerent leurs despens d'eux & d'Ulespiegle, & se partirent, & depuis ce iour l'hoste ne parla plus de sa hardiesse & vaillance.

## Tiel Ulespiegle.

*Comme Ulespiegle écorcha vn chien, & donna la peau a son hostesse pour la moitié de son escot.*

**U**lespiegle estant logé à Staffar, en vn logis ou il n'y auoit personne que l'hostesse, laquelle auoit vn petit chien qu'elle aymoît fort, le manioit toujours en son gyron, tant en estoitayse. Et quand Ulespiegle fut assis aupres du feu, il beut de la biere or elle auoit accoustume au chien, quand on beuuoit de la biere, qu'on luy en donnast en son escuelle. Quand Ulespiegle beuuoit de la biere, le chien venoit fétoyer se tenant sur ses iambes, L'hostesse dit, mon bon amy donnez à boire au chien, c'est ce qu'il demande.

Ulespiegle dit, ie le feray tres volontiers, & Ulespiegle luy donna souuent à boire & à manger de ce qu'il y auoit dessus la table, de la chair, biere & fromage tellement que le chien fut saoul, & se mis deuant le feu. Enfin quād Ulespiegle eut bien disné, il dit à l'hostesse, il faut conter, puis luy dit : or ça, Madame, si vous auiez vn hoste qui eust mangé vostre viande, & beu vostre biere, & qu'il n'eust point d'argent, en seriez vous contente ? L'ostesse cuidoit qu'il parlast pour luy, & ne pensoit pas qu'il entendist son chien, elle dit, l'on n'accrois rien ceans, il faut donner argent ou gage. Ulespiegle dit, ie suis content pour ma part, vn autre soigne à la sienne. Et Ulespiegle voyāt son temps, pris secretement le chien & s'en fut en l'estable, l'escorcher, puis se vint seoir aupres du feu, ayant la peau du chien dessus sa robbe.

Lors il appella la Dame, en se courrouçant avec elle disant contons : la Dame conta la viande & breuuage & Ulespiegle mis le demy écot deuant elle: la Dame luy dit qui payera l'autre moitié, vous avez eu la cer-

## La vie de

uoise & viande tout seul, Ulespiegle dit ie ne l'ay pas eu tout seul car il y en auoit vn autre avec moy, qui beuuoit & mangeoit, & n'auoit point d'argent, mais son gage payeroit la moitié: la Dame dit Qu'est il, & quel gage a tu? Ulespiegle dit c'est la meilleure robbe qu'il auoit vestu. Alors luy monstra la peau du chien disant. Hostesse, venez voicy la meilleure robbe de celuy qui a beu, & mangé avec moy. la Dame voyant que c'estoit la peau de son chien, se courrouça fort, & dit en maudissant Ulespiegle. Pourquoi auez vous écorché mon chien? Ulespiegle dit, dame vos maledictions ne seruent de rien c'est vostre faute, car vous me commandastes de donner à manger à vostre chien & ie vous disois qu'il n'auoit point d'argent, ce que ne voulez pas croire, ains vouliez auoir argent ou gage, & s'il n'auoit point d'argent pour payer son escot. Et la dame se courrouça encore plus, disant: allez, sortez de la maison, & iamais n'y reuenez, non feray, & dit Ulespiegle, ie ne marcheray, mais sortiray à cheual, & brida son cheual, & sortit du logis, disant dame gardez bien le gage iusqu'à tant qu'ayez vostre argent, ie reuiendray encor vne autre fois dans vostre logis, & si boiray de vostre biere sans en rien payer.

*Comme ulespiegle se mocqua de la mesme hostesse disant que ulespiegle estoit sur vne rouë.*

**H**Uict iours apres que dessus Ulespiegle s'en vint a loger en vn village pres Stufar, laissa son cheual au logis, & ayant changé d'habillemens s'en vint trouver son ancien logis. Or deuant la maison auoit vne rouë par terre sur laquelle il s'en alla feoir, dit bonjour à la Dame & luy demanda si elle n'auoit point

## Tiel Vlespiegle

ouy nouvelles d'Ulespiegle, & elle dit. Que orray-je à dire d'un malicieux, ie ne le puis ouyr nommer, & dit, Qu'à il fait? qu'estes si courroucé contre luy, toutes fois par ou tout il à esté, il n'en sort iamais sans faire quelque mauuaisté. Voire dit l'hostesse ie m'en suis bien apperceuë car il y a huit iours qu'il estoit icy, & tua mon petit chien, & m'en donna la peau pour la seruoise qu'il auoit beuë. Ulespiegle dit, cela n'estoit guere bien fait. l'hostesse dit, il luy en prendra mal quelque iour. Hostesse, dit vlespiegle, il à son gardon, & est sur vne rouë. Or dit l'hostesse, Dieu en soit louié, si i'eusse esté là, i'eusse volontiers payé la rouë, & si i'eusse eu la puissance ie luy eusse rompu les bras & les iambes. Lors vlespiegle dit Madame c'est assez demeuré sur ce propos, ce que ie dis est vray: car quand il parloit à l'hostesse il estoit assis sur vne rouë & disant adieu, il ne retourna plus la voir.

*Comme Vlespiegle mist vne hostesse les fesses nues dessus les candre chaudes.*

**V**Lespigle ayant fait ces choses, il vint loger en vne hostellerie, ou l'oste n'estoit pas lors à la maison, & en diuisant, demanda à l'hostesse, si elle connoissoit vlespiegle, elle dit que non, mais i'ay ouy dire que c'estoit vn meschant belistre: lors vlespiegle dit par douces parolles, Madame, pourquoy dites-vous cela, ne le connoissant pas, elle dit, il ne m'en chaut encore que ie ne le connoisse pas, les gens le disent. Vlespiegle dit, puis qu'il ne vous a mesfait, vous n'en sçauetz que par ouy dire: la Dame dit, ie le dis comme ie l'ay ouy dire à gens de bien qui sont venus loger ceans, vlespiegle se teut, & le lendemain se leua

## La vie de

du matin, & trouua encore les cendres du feu toutes chaudes, il les éparpilla, & prit l'hostesse qui dormoit en son liét, & la mist les fesses nuës sur les cendres chaudes, de sorte que l'hostesse se brusta, vlespiegle dit, Dame vous pouuez bien dire que vlespiegle est malicieux, car vous auez essayé & ressenti de sa malice : la femme s'écria à l'aide, mais vlespiegle s'en partit, & dit, ainsi on doit payer des causeuses, qui caquettent mal des gens par ouy dire, encore qu'ils ne les connoissent pas, ne les ayant iamais veu.

*Comme vlespiegle trompa vn Hollandois avec vne  
pomme rostie.*

**P**eu de temps apres, vlespiegle vint en vn logis, ou estoient plusieurs Holandois, & estoit deuenu malade & dégousté, qu'il ne pouuoit manger de chair, & pource fit cuire des œufs molets, lesquels il mist deuant luy sur la table, ou il estoit assis avec les autres.

Là y auoit vn Holandois qui regarda vlespiegle, & le prenoit pour quelque paysant, & luy dit, qu'avez vous, que ne pouuez manger de viande, & il prit les œufs, & les huma les vns apres les autres, & mist les coques vides deuant vlespiegle, & luy dit, tenez, voila les chasses, les reliques sont hors, les autres s'en rioient, vlespiegle aussi. Au soir vlespiegle fut querir vne pomme, qu'il vuida, & mist de hors les pepins, & la fit cuire, puis prit la pomme, & la coupa en morceaux sur vn trachoir, & mist du gingembre dessus. ainsi le mis dessous la Table, puis se retira, comme s'il vouloit aller querir quelque chose. Et quand il eut le dos tourné, le Holendois pris la pomme & la mangea hastiuement, & incontinent qu'il feut ma-

## Tiel Vlespiegle.

gée, il commença à vomir en iettant hors tout ce qu'il auoit en son corps, & deuint si malade, que l'hoste & les autres cuidoient qu'il deust mourir, & qu'il fust empoisonné par la pomme. Vlespiegle dit, ce n'est point poison, mais vne purgation pour l'estomac car vn gourmant estomac ne peut porter & digerer toutes viandes, si le Holendois m'eust dit, qu'il eust mangé la pomme hastiuement, ie l'eusse aduertie que les œufs molets ne peuuent endurer la pomme rostie, avec la poudre en l'estomac, ains faudra qu'ils sortent hors. Le Holendois fut guery, & dit à vlespiegle mangez ce que vous voudrez, ie ne mangeray plus avec vous.

*Comme vlespiegle fit qu'une potiere cassa tous ses pots de terres, & les mis en pieces.*

**V**N iour vlespiegle alla visiter l'Euesque de Bremen, duquel il étoit bien aymé car il faisoit tous iours quelque chose merueilleuse de ioyuseté, dont l'Euesque se rioit, ayant mis son cheual en l'estable de l'Euesque, Monsieur ordonna qu'on le fournist de foin & d'auoine. Aduint que vlespiegle fut avec l'Euesque, lequel eust volōriers veu quelque subtilité mais vlespiegle n'en fit nul semblant, ains disoit son *Pater noster*. L'Euesque le laissa dire, mais vlespiegle fut secretement à vne femme, qui vendoit des pots de terre au marché, luy paya les pots, à condition que quand il feroit quelque signe, qu'il luy monstra, qu'elle casserait tous ses pots. Lors vlespiegle s'en retourna & l'Euesque luy demandoit ou il auoit esté, il dit à l'Eglise, l'Euesque l'arraisonna derechef, & si luy dit, ne veux tu rien faire pour rire, vlespiegle dit

redouté Seigneur, si voulez venir avec moy au marché, vous verrez vne femme qui vend des pots de terre, ie ne luy diray mot, & n'approcheray point d'elle & si par vne secrette parolle, elle mesme cassera tous ses pots en pieces, l'Euesque dit ie voudrois volontiers le voir & voulut gager contre luy trente florins d'or, que la femme ne le feroit pas. Et se fit la gaieure, & l'Euesque fut avec luy au marché, & monstra à l'Euesque la femme & fut avec luy en la maison de ville, & commença à parler, & faire semblât par la parolle cōme s'il la vouloit contraindre de ce faire, au dernier signe la femme se leua, & pris vn baston, & cassa tous ses pots, & les mis tous en pieces dont tous ceux qui estoient dans le marché se prindrent à rire, & aussi l'Euesque & ses gens. Quand l'Euesque fut retourné en sa maison, il demanda à Vlespiegle comment auez vous fait, que cette femme a ainsi mis ses pots en pieces, ditez le moy, & ie vous payeray les trente florins d'or. Monsieur, dit il, ie ne l'ay pas fait par art de nigromance ie les auois payé, l'Euesque se prit à rire & luy donna les trente florins, mais le fit promettre qu'il ne le diroit à personne, & qu'il luy donneroit vn bœuf vlespiegle luy promit & s'en alla.

Quand l'Euesque fut à Table avec ses Gentilhommes, il dit qu'il sçauoit bien la science par laquelle la femme auoit cassé ses pots, les Gentils hommes luy dirent qu'ils eussent bien voulu sçauoir le secret l'Euesque dit, si me voulez donner chascun vn bœuf gras pour ma cuisine, ie le vous apprendray, les Gentils-hommes furent content pour vn bœuf qu'il leur demandoit, luy en baillerent chascun deux valant six florins piece, de sorte que les florins qu'il auoit donnez à vlespiegle furent payez. Quand les bœufs

## Tiel V'espiegle:

furent assemblez. Vlespiegle suruint à l'adventure & en les voyant, disoit haut. Cecy est de grain, la moitié m'en appartient. L'Euesque luy dit, tenez ce que m'avez promis, ie tiendray ma promesse. Et l'Euesque appella tous les nobles & leur dit, escoutez bien ie vous apprendray la science: Vlespiegle s'estoit auparavant accordé avec la femme, qu'elle casseroit tous ses pots, & les auoit tous payez. Quand l'Euesque leur eut dit la recepte, les Gentils hommes demurerent honteux, car il leur desplaist de ce qu'il auoient donné leurs bœufs, & se reconforterent eux mesmes, disans il est nostre maistre, aussi bien s'il nous eust prié de luy donner les bœufs, nous les eussions donné volontiers, car il leur estoit déplaisans d'auoir esté si fols, que pour cette folie ils auoient donné leurs bœufs, aussi pour ce que Vlespiegle en auoit vn.

*Comme Vlespiegle rompit les degrez du Dortoir, dont les Moines tomberent à terre.*

**V** Lespiegle estant fort aagé, s'auisa de venir à repentence, & se mist en vne Abbaye, pour amander sa vie & seruir Dieu, & se retira à l'Abbaye de Mirandelle au pays de Saxe, le priant d'auoir vne place pour être frere laic, l'Abbé qui étoit vn rieur, luy dit ie vous donneray vne place, mais il vous conuient faire quelque chose & garder quelque office, car moy & mes religieux faisons quelque chose, & chacun ce qui luy est commandé Vlespiegle dit bien, reuerend Pere, ce qui vous plaira me plaist: l'Abbé luy dit; Je voy bien que vous ne travaillez pas volontiers, par quoy vous ferez portier, ainsi aurez conuersation avec les gens, & ne ferez que fermer & ouurir. Vlespiegle

## La vie de

gle dit: Reuerend pere, Dieu vous en guerdonne que mon ancien homme auez si bien pourueu, ie veux faire tout ce que me commanderez. L'Abbé dit entrez, voila les clefs, & ne l'aidez pas entre tout chacū qui voudra entrer, mais seulement trois ou quatre au plus, car il y a tant de belistes, que si on les laissoit tous entrer, ils feroient l'Abbaye pauvre pour gourmander. Et vlespiegle dit, Reuerend Pere ie le feray volontiers. Il aduit vn iour que les religieux venoiet d'vn conuoy pour r'entrer en l'Abboye, il n'en voulut laisser entrer que quatre, combien qu'ils fussent de l'Abbaye: l'Abbé dist à vlespiegle, qu'il estoit vn malicieux, & pourquoy ne laissez vous point entrer les Relieux de ceans. & vlespiegle dit: i'en ay laissé entrer iusques à quatre comme m'auez commandé & non plus, i'ay accompli vos commandemens. L'Abbé dit, vous auez fait comme vn tres malicieux, & eust volontiers se détrapé de luy pour mettre vn autre portier, il scauoit bien qu'il ne laisseroit iamais sa malice, & luy donna vn autre office, & dit, vous conterez de nuict les Moines, s'ils viennent à Matines, si vous manquez d'vn en contant vuiderez de ceans, vlespiegle dit Reuerend Pere, cecy feray tres volontiers, L'Abbé dit: or faite ainsi; car il auoit enuie d'estre destrapé de luy.

Ulespiegle pensa aussi de n'y plus demeurer. Ainsi vlespiegle se mist pres des degrez, par ou les Moines descendoient, & rompit plusieurs degrez, Si vint le Prieur qui'estoit encien homme, & descendoit le premier, cuidant descendre les degrez, cheut & se rompit la iambe. Lors chacun vouloit descendre, c'est pourquoy ils cheurent tous iusqu'au dernier, vlespiegle marquoy tout sur vne tuille, tandis que les

## Tiel Vlespieg'e.

moines tōboient & dit à l'Abbé Reuerend Pere, n'ay: je pas bien fait vostre commandement i'ay conté les Moines, & luy donna la taille, sur quoy il les auoit tallez, dont l'Abbé luy dit vous auez taillé comme vn malicieux, sortez de ceans.

*Comme vlespiegle deuint mala de à Mollen, & comme il chia dans les boetes de l'Apotiquaire ou ilestoit logé, & comme il fut porté à l'hostel S. Esprit, & des propos qu'il tint en sa maladie.*

**V** Lespiegle vint de Morendelle à Mollen, où il deuint malade, vint loger chez vn Apoticaire pour prendre des medecines: l'Apoticaire estoit vn peu mal piteux, & donna à vlespiegle vne forte purgation. Au matin la purgation commença à operer, vlespiegle se leua & ne sçauoit ou aller à ses affaires: car il trouua tous les huis de la maison fermez, excepté celuy de la boutique, ou il entra & pris douze boëtes de la boutique, ou il y auoit eu du sirop & autres medecine, & chia dans les boëtes, disant: hors des boëtes sans sortir les medecines, parquoy il conuient les y faire entrer ainsi l'Apoticaire ne perdra rien, car ie ne luy sçauois donner argent. L'Apoticaire l'aperçeu & se courrouça cōtre luy, & ne le voulut plus tenir en sa maison, parquoy le fit porter à l'ostel du S. Esprit, Lors vlespiegle dit i'ay souuent prié que le sainct Esprit vint en moy, or est ma priere tout au contraire, car ie viens au S. Esprit, & il demoura hors de moy. Tous commencerent à rire, & disoient, ainsi comme est la vie de l'homme, telle est communement la fin. Sa Mere entendant qu'il estoit malade, s'en vint le voir, croyant qu'il eust de l'argent,

## La vie de

car elle estoit pauvre, & quand elle y fut elle pleura,  
& dit. Mon fils parlez à moy vne douce parolle, &  
dit miel, n'est-ce pas vne douce parole. Sa mere luy  
dit ie vous prie enseignez moy vostre science, afin que  
ie puisse auoir memoire de vous. Vlespiegle dit, ma  
Mere, en voicy vn qui vous sera profitable, quand  
voudrez faire vn gros pet, mettez vostre cul au vent,  
ainsi n'aurez la puantur en vos narines, & elle luy  
dit, donnez moy vn peu de vos biens, Vlespiegle ré-  
pondit : à celuy qui n'a rien on luy donnera & en pré-  
dra à celuy qui a quelque chose, biens sont si cachez,  
que nul ne sçait les trouuer, mais si vous trouuez  
quelque chose de mes biens, vous les pourez prendre,  
ie vous donne de mes biens tout ce qui est droit &  
courbé. Vlespiegle deuint encore plus malade, si  
qu'on luy demandoit s'il se vouloit cōfesser & receuoir  
les droicts de la saincte Eglise, ce qu'il accorda, car  
il s'entoit qu'il ne pouuoit guerir de cette maladie :  
lors vne ancienne beguine luy dit. Mon amy ayez  
repentence de vos pechez, afin que plus doucement  
puissiez mourir : vlespiegle dit, la mort est dure &  
amere, ie ne me veux secretement confesser : car ce  
que i'ay fait à plusieurs gens, & à plusieurs pays no-  
toire, ceux à qui i'ay fait quelque bien le diront apres  
ma mort, & si i'ay fait quelque mal on ne s'en taira pas,  
mais ie me repens de deux choses que ie ne puis ac-  
complir, la beguine dit soyez bien aise de ce que vous  
auez laissé à faire, si c'est du mal, & ayez repentence  
de vos pechez. Vlespiegle dit, on le prendra ainsi  
qu'on voudra, c'est qu'il me déplaist, que quand ie  
voyois quelque Curé nettoyer ses dents avec vn cou-  
steau ou autre chose, que ie n'auois chié ou em-  
merdé le cousteau auparauent : l'autre qui me def-

## Tiel Vlespiegle.

plaist, que ie ne pouuois estouper avec des cheuilles ce bois lé cal de toutes ces femmes qui passoient cinquante ans, elle ne seruent plus au monde qu'à chier sur la terre sur laquelle croist les fruidts : la beguine respondit Dieu nous veille garder, ie vois bien que vous estes encor si malicieux, que si auiez la puissance vous estouperiez mon cul, car ie suis vne femme de soixante ans : Vlespiegle dit il me desplaist qu'ainsi n'est aduenu : la beguine dit, le Diable vous puisse garder, & se partit de luy le laissant tout seul : Vlespiegle dit, ce n'est pas la vne deuote fœur qu'elle se courrouce si legerement : mais elle est pire que le Diable.

*Comme vlespiegle trompa son Confesseur, & luy fit mettre ses mains dedans la merde.*

**C**Ependant que Vlespiegle estoit malade, luy fut amené vn Prestre, afin qu'il luy remonstrast. Le Prestre venant aupres de luy, pensa en soy mesme, que le patient auoit esté aduentureux, & par ainsi ne pouuoit qu'il n'eust de l'argent beaucoup c'est pourquoy il luy en deuoit faire souuenir à la fin de ses iours esperant qu'il en auroit sa part.

Le Prestre s'approcha de luy & dit, vlespiegle mon amy, deuant vostre trespas, qu'il vous souuienne de vostre ame, car vous auez esté fort malicieux, & auez commis beaucoup de pechez, desquels il faut que foyez repentent, aussi vous auez de l'argent iniustement gagné, voyez de le disposer à l'honneur de Dieu aux pauures Prestres, & i'auray toute ma vie souuenance de vous.

Vlespiegle dit Monsieur reuenes apres d'isné, & la

## La vie de

vous donneray quelque grande somme d'argent?

Vlespiegle prit vn pot de terre & l'emplit de moitié à moitié, & par dessus le couurit de quelque peu d'argent. Apres disné le Prestre retourna disant mon fils voulez vous me donner ce que m'avez promis ouy dit-il, si en voulez courtoisement prendre vne poignée dans mon pot, & dit regardez Monsieur, le pot est presque tout plein, prenez en vne poignée, mais ne tâtez pas trop au fond. Le Prestre estant vn homme grandement auare, car en pensant édre vne poignée il s'entit le fond mol & froit il retira sa main, & voyant alors qu'elle estoit bien orde & sale, dist vous estes vn mauuais homme, de tromper vostre cōfesseur. Vlespiegle dit Monsieur, ie vous auois bien dit deuant, que ne priniez pas si profond, & vostre auarice vous a trompez, ce n'est pas ma faute. Adonc le Prestre dit vous estes le Prince des malicieux, ainsi que vous avez bien sçeu vous deliurer du gibet, qu'avez vous contre moy à repliquer & respondre. Ainsi se partit le Prestre tout fasché le laissa, & vlespiegle appella le Prestre afin qu'il pris de l'argent, mais il ne le voulut point ouyr.

### *Comme Vlespiegle fit son Testament.*

**V**Lespiegle estant de plus en plus malade, il ordonna de faire son testament, & donna ses biens en trois parties sçauoir vne partie à ses amis, l'autre au cōseil de Mollen, & la tierce partie au Curé dudit lieu, & ordonna aussi que quand il seroit trépassé, que l'on enterrast son corps en terre sainte, & que pour son ame, qu'on dist les seruices selon la coustume, & il leur monstra vn coffre ferré à quatre ferrures, ou.

## Tiel Vlespiegle

il disoit ses biens estre enfermez, & peu apres son trespas ils partiroient paisiblement ensemble. Les Seigneurs eurent le coffre en garde, lequel ils mi-partent. Tost apres vlespiegle mourut il fut mis en vne biere & aduint que quand les Prestes disoient les vigiles sur le corps, la truie de l'Hospital avec ses cochons survint & se voulant gratter contre vn treteau, ietta vlespiegle à terre, faisant tel bruit, que tous les Prestes s'enfuyèrent, laissant vlespiegle sans l'enterrer mais les beguines le mirent sur les treteaux à l'enuers le visage deffous, & le dos dessus, & le porterent en terre, ainsi la volonté fut accomplie à la fantaisie des autres. Vn mois apres s'assemblerent les trois parties, & ouvrirent le coffre pour partager les biens, & ne trouuerent dedans que des pierres, Lors furent fort marris, & se regardans l'vn l'autre se courroucerent. Le Curé cuidoit que les Seigneurs auoient pris le tresor, d'autant qu'ils auoient pris le coffre deuant sa maladie, & y eussent mis des pierres.

Ses amis cuidoient que le Prestre les eust, quand il le confessa. Et ainsi chacun s'en alla courroucé & grand ennemy l'vn de l'autre. Le Curé, & generallyment tout le Conseil vouloient faire déterrer le corps & le faire enterrer deffous le gibet : mais quand il fut decouvert, il puoit si fort que nul ne pouuoit durer : ainsi recourirent le sepulche, & le corps demeura là.

## La vie de Tiel Vlespiegle.

*Comme vlespiegle fut enterré.*

**L'**Enterrement de Vlespiegle a esté aussi estrange que sa vie, car ainsi que l'on le vouloit descendre au Sepulche, vne des cordes qui estoit vers les pieds se rompit, & aussi la bierre ou estoit son corps, tellement que le corps estoit sur les pieds & ceux qui l'enterroient dirent, laissons-le ainsi, car comme il a esté fort merueilleux en sa vie, il le veut estre aussi apres sa mort.

En cette façon laisserent vlespiegle tout droit au Sepulche, & mettant sur ledit sepulche vne pierre, sur laquelle estoit graué vn Chahuant, ayant vn miroir sur ses ongles, qui faisoit la deuise de son nom, avec ces vers à l'entour.

## Epitaphe de Tiel Vlespiegle.

*Vlespiegle est icy gisant,  
Son corps est icy mis en terre,  
Pour ce on aduise au passant.  
Qu'aucun ne change cctie pierre.*

**FIN.**

11a 1060a

ULB Halle  
008 347 786

3



74





Inches 1 2 3 4 5 6 7 8  
Centimetres 1 2 3 4 5 6 7 8

Farbkarte #13

B.I.G.



M. 2, 574 LA VIE h. 2, 605.

# DETIEL

## VLESPIEGLE.

*De ses faits & merveilles, & des grandes fortunes qu'il  
a eues lequel par nulles fallaces ne se laissa,  
surprendre n'y tromper.*



A Troyes & se vend,  
A PARIS,  
Chez ANTOINE DE RAFFLE, Imprimeur &  
Marchand Libraire, Rue de petit Pont,  
à l'Image S. Antoine.

